

révélation du juste jugement de Dieu. Ces maux doivent donc se représenter sous mes yeux, afin que je rende à chacun selon ses œuvres.

« J'espérais la lumière, et les ténèbres m'ont enveloppé. J'espérais voir briller en eux la lumière de la foi et des œuvres saintes, et les ténèbres de leur incréduité et de leurs vices l'ont emporté.

« Un feu ardent n'a cessé de brûler dans mes entrailles. » Ou bien parce que sous l'impression de la douleur son esprit était intérieurement brûlé par la sollicitude et l'anxiété, en considérant leur perdition : ou bien parce que le Verbe s'étant fait chair et habitant dans l'homme Jésus notre Sauveur, ses facultés intérieures, c'est-à-dire tous les mouvements de son âme ne cessaient d'être brûlés par un feu divin.

« Des jours d'affliction m'ont prévenu. » Ces jours d'affliction seront les jours du jugement, dans lesquels je jugerai cette nation. Mais en attendant, et dès maintenant, ils m'ont prévenu par l'exécès de leurs crimes, et m'ont forcé de leur rendre selon l'équité de mon jugement, comme il arriva après la passion, lorsque la ville de Jérusalem et le temple furent complètement détruits.

« Je marchais triste, mais sans fureur, me levant, je poussais des cris au milieu de la foule. » Il était sans aucun emportement de colère, parce qu'il était venu pour pardonner et remettre leurs péchés, et non pour les juger. L'Évangéliste nous

*Hæc igitur mala eorum ad conspectum meum ventura sunt, ut reddam unicuique secundum opera sua. » Præstolabar incem, et eruperunt tenebræ. » Lucem in eis fidei et sanctorum operum præstolabar, et infidelitatis eorum ac vitiorum tenebræ prævaluerunt.*

*« Interiora mea efferverunt absque ulla requie. » Sive quod dolore tactus, intrinsecus animus ejus sollicitudine et anxietate ferberet, super eorum perditione : sive quod Verbo carne facto, et habitante in nomine Jesu Salvatore nostro, interiora ejus, id est, anime illius motus sine cessatione divino igne fervebant.*

*« Prævenient me dies afflictionis. » Dies afflictionis dies iudicii erunt, in quibus prædictam gentem iudicaturus sum. Sed tamen nunc, et in hoc tempore nimis sceleribus suis gravaverunt me, ut secundum iustum iudicium meum reddam eis; sicut postea accidit in passione, quando a Romanis Jerusalem templumque subversum est.*

*« Merens incedebam : sine furore consurgens in tenebris clamabam. » Sine aliquo utique incedebis furore eras, quoniam donare aliquid concedere peccata eorum advenerat, non punire. At etiam evangelista :*

*dit en effet : « Jésus se tenait debout, et criait : Que celui qui a soif, vienne à moi. »*

*« J'ai été le frère des dragons, et le compagnon des autruches. » Le Seigneur appelle souvent dans l'Évangile les Juifs des serpents et des vipères, lorsqu'il leur dit : « Serpents, races de vipères. » Et le prophète dit de son côté : « Ils ont brisé des œufs d'aspic, » lorsqu'il voyait se multiplier les enfants des méchants. Et encore : « Leur vin est le fiel des dragons, et le venin mortel des aspics. » Or, il se nomme leur frère, parce qu'il est né de leur race selon la chair, comme il le dit dans un psaume : Je suis devenu un beau-père pour mes frères, et un hôte pour les fils de ma mère. Et comme durant le cours de sa vie mortelle, il a vécu parmi eux, il dit qu'il a été le compagnon des autruches, c'est-à-dire qu'il a habité au milieu du même peuple avec les fous et les insensés, comme le Seigneur les appelle dans son Évangile : « Insensés et aveugles. »*

*« Ma peau est devenue toute noire sur ma chair. » Ce qu'il appelle ici sa peau, en prenant la partie pour le tout, c'est sa chair, c'est-à-dire son peuple, la nation Juive d'où le Sauveur a pris la chair dont il s'est revêtu. Ma peau, dit-il, est devenue toute noire sur moi, comme s'il disait à cause de moi, par suite de la haine des persécuteurs, du crime des blasphémateurs, et par les forfaits abominables des pécheurs, la peau de mon peuple est devenue toute noire, ayant la*

*« Stabat Jesus, et clamabat : Qui sitit veniat ad me, et bibat. »*

*« Frater fui draconum, et socius struthionum. » Judeos in Evangelio Dominus serpentes frequenter appellat et viperas, ita dicens : « Serpentes, geminima viperarum. » Et propheta ait : « Ova aspidum rupe-runt, » cum malorum generationem multiplicari videret. Item : « Furor draconum vinum eorum, et furor aspidum insanabilis. » Sed idcirco fratrem eorum se nuncupavit, quoniam de eorum genere secundum carnem est procreatus, de quibus in psalmo ait : « Socer factus sum fratribus meis, et hospes filiis matris mee. » Et quia secundum presentem vitam, qua dum hic mortalis fuit, inter eos est conversatus, struthionum se socium dixit, id est, in eadem gente sua cum stultis et insipientibus habitavit; sicut ipse Dominus in Evangelio : « Stulti et cæci. »*

*« Cutis mea denigrata est super me. » In cute, carnem suam, id est, Judæam gentem suam, unde Salvator carnem assumpsit, a parte totum dixisse intelligendus est. Quod autem super me ait, denigrata est cutis mea, hæc est, velut si diceret, propter me, id est, in persona mea, odio persecutionum et scelere blasphemie, peccatorum etiam infandorum crimini-*

*couleur ineffaçable des Éthiopiens, et d'autant plus malheureuse qu'elle porte cette couleur de la nuit et des ténèbres non à la superficie du corps, mais profondément empreinte dans son cœur; ce qui fait dire au prophète : « J'ai comparé votre mère à la nuit. »*

*« Et mes os se sont desséchés dans une ardeur brûlante. » Les os du corps de l'Église, dont le Christ est la tête, sont tous les saints, mais surtout les apôtres, qui, par leur sainteté pleine de force et de courage soutiennent les membres plus faibles de l'Église. Or, la moelle si abondante de la charité s'est desséchée en eux pendant la passion du Sauveur sous l'action du feu ardent des persécutions. C'est d'eux que le Seigneur dit encore dans un psaume : « Et mes os se sont desséchés comme l'herbe des champs; » et dans un autre psaume : « J'ai été répandu comme l'eau, et tous mes os ont été dispersés, » comme le rapporte l'Évangéliste : « Les disciples ayant abandonné Jésus, prirent la fuite. » Mais ils ont été de nouveau fécondés et remplis par la sève abondante de la charité, de sorte que dans la suite, la foi de Jésus-Christ et le don de la charité furent en eux à l'épreuve du feu le plus violent des persécutions.*

*« Ma harpe s'est changée en de tristes plaintes, et mes instruments en des voix lugubres. » La harpe et les instruments de musique signifient la joie et l'allégresse. Le Christ montre qu'il est rempli de cette joie, par la conversion de ceux*

*qui croient en lui, comme il le dit lui-même dans son Évangile où dans la parabole des cent brebis, il raconte qu'un d'elle s'est perdue, et que lorsqu'elle est retrouvée; il ajoute : « Je vous le dis en vérité, le pasteur aura plus de joie pour cette brebis, que pour les quatre vingt dix-neuf autres. » De même encore, lorsque les apôtres vinrent annoncer au Seigneur qu'ils avaient opéré en son nom un grand nombre de guérisons, l'Évangéliste dit : « A cette heure, Jésus tressaillit dans l'Esprit. Ces instruments de musique sont donc le symbole de la joie qui s'est changée en tristesse par suite de l'endurcissement des incrédules, comme l'Évangéliste le dit encore du Seigneur : « Et il fut rempli de tristesse par suite de la dureté de leur cœur. » Quant à ce qui suit jusqu'à la fin de la parabole, et que nous avons expliqué précédemment de la vertu du saint homme Job, nous avons déclaré que nous ne pourrions l'interpréter dans le sens mystique. Si quelqu'un se croit capable d'en donner une explication allégorique convenable je déclare que je suis tout disposé à y donner mon adhésion.*

#### CHAPITRE XXXI.

*« J'ai fait un pacte avec mes yeux, pour ne pas même penser à une vierge, Car, autrement, quello part d'en haut Dieu aurait pour moi, et quel héritage des cieux me donnerait le Tout-*

*bus, tetra ac nigra effecta est caro generis mei, et quasi Ethiopias colorem nigredinis non amittens, et eo est infelicior, quod hanc nigredinem noctis et tenebrarum, non in superficie corporis, sed in corde contraxit. Unde ait Dominus per prophetam : « Nocti assimilari matrem vestram. »*

*« Et ossa mea aruerunt præ caumale. » Ossa corporis Ecclesie, cuius caput est Christus, sancti quidem omnes, sed præcipue apostoli intelligendi sunt : quorum sanctitatis robore atque virtute, omnia membra infirmiora Ecclesie sustentantur. Horum igitur æstu pinguis charitatis nimio persecutionis æstu in passione Salvatoris exarsit. De quibus ipse Dominus in psalmo : « Et ossa mea sicut cremum aruerunt. » Item in alio psalmo : « Sicut aqua effusus sum, et dispersa sunt omnia ossa mea; » ut ita evangelista : « Et relicta Jesu, fingerunt discipuli. » Sed rursum per confessionem nominis ejus charitate illius uberrima impinguiti sunt, ut nullo postmodum quantolibet ferventi caumate persecutionum, fides Christi in eis, et bonum charitatis arresceret.*

*« Versa est in luctum cithara mea, et organum meum in vocem flentium. » In cithara et organo, lætitia et exultatio intelligitur. Quam Christus se habere*

*demonstrat, quando super salute credentium delectatur, sicut ipse in Evangelio ait, ubi parabolas centum ovium ponit, de quibus unam ait perisse, et inventa ea, ait : « Amen dico vobis, quia plus gaudebit super eam, quam super centenas non errantibus novem. » Itemque cum commemorasset apostoli Dominum, quia in nomine ejus plurimas animas per eosdem factus fissent, ait evangelista : « In illa hora exultavit Jesus in spirita. » Hinc ergo musicorum nomina cordis significant lætiam, quæ super infidelium obduratione, versa est in tristitiam, sicut de eodem Dominum ait evangelista : « Et contristatus est super duritiam cordis eorum. » Ea vero quæ sequuntur usque ad finem parabole, quæ secundum virtutem sancti Job superius exposuimus, jam confessi sumus non posse nos secundum mysticos intellectus disserere. Si autem quis possit illa allegoricè interpretationi rationabiliter coaptare, assensum præbere me fatebor.*

#### CAPIT XXXI.

*« Pæpigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine. Quam enim partem haberet in me Deus desper, et hereditatem omnipotens de*

Puissant ? Dieu ne perdra-t-il pas le méchant, et ne rejettera-t-il pas celui qui commet l'injustice ? Dieu ne considère-t-il pas mes voies, et ne compte-t-il pas toutes mes démarches ? » Depuis cet endroit jusqu'à la fin, Job expose surtout ses actes de miséricorde et ses vertus, il en compte jusqu'à quinze, et comme un homme parfait, qui dispose des degrés dans son cœur, et que par ces degrés s'élève progressivement jusqu'à la maison de Dieu. J'ai pris la résolution formelle, j'ai fait une convention avec les yeux de mon corps qu'ils ne représenteraient à mon esprit aucune image honteuse et obscène qui serait intérieurement l'objet de pensées coupables et d'une délectation voluptueuse et criminelle. Il avait éprouvé quelquefois je pense, que sa chair était vivement impressionnée par cette délectation de la chair, et par les attraites séducteurs de la volupté ; c'est pour cela qu'il s'était comme entouré de la vertu de la chasteté, dans la crainte qu'il avait de l'œil de Dieu, qui scrute les profondeurs du cœur, qui connaît toutes les voies de la vie de l'homme, et compte toutes ses démarches.

« Si j'ai marché dans la vanité, si mes pieds se sont hâtés pour la fraude ; que Dieu me pèse dans une balance juste, et qu'il connaisse la simplicité de mon cœur. » Le saint homme Job, certain de l'équité des jugements de Dieu, désire que son innocence soit manifestée aux yeux des hommes. Dieu n'ignore rien, et n'a besoin d'au-

excelesis ? Numquid non perditio est iniquo, et alienatio operantibus injustitiam ? Nonne ipse considerat vias meas, et cunctos gressus meos dimmerat ? » Ab hinc usque ad finem, iustitias suas, vel maxime et misericordias atque virtutes enarrat, quas usque ad quinquaginta numeros digredit, velut vir perfectus, qui ascensus in corde suo disponens, per gradus quosdam profectum usque ad donum Dei ascendendo pervenit. Ego, inquit, animo cum his obtulibus carnis meae, definiti ac statui, ut nihil omnino turpe atque obscenum mihi intrinsecus nuntiarent, quod delectatione voluptatis, intra me iniquis cogitationibus volverem. Senerat, credo, aliquando fortassis delectatione carnam suam, et voluptatibus illecebrarum fillitari, et idcirco se continentiae virtute praecinxerat, timeans oculum Dei, cum scrutator cordis sit, et omnes vias conversationis humanae, cunctosque gressus actuum mortalium noverit.

« Si ambulavi in vanitate, et festinavi in dolo pes meus, appendat me in statera iusta, et sciat Deus simplicitatem meam. » Sanctus Job certus de equitate iustitiae Dei, se manifestari optat hominibus. Non enim aliquid ignorat Deus, ut examinando cognoscatur sed sciat Deus, ita dixit beatus Job, ut scire alios faciat, secundum illud : « Tentat vos Deus Dominus,

cun examen pour savoir, lors donc que Job dit : Que Dieu sache, cela signifie qu'il fasse savoir aux autres, comme dans ces paroles : Le Seigneur Dieu vous tente, afin de savoir si vous l'aimez. Je n'ai transgressé, dit-il, aucun des commandements de Dieu, car mon cœur n'a point suivi pour un consentement coupable l'attrait de mes yeux, lorsque je lui offrais les images de la convoitise, avant même que j'ai fait avec eux le pacte qu'ils ne me représenteraient aucune image indécente. Et par suite, le péché n'a pu imprimer aucune tache aux œuvres de mes mains ce que Job affirme par une espèce de serment.

« Si mon cœur a été séduit au sujet d'une femme, et si j'ai dressé des embûches à la porte de mon ami ; que ma femme soit la prostituée d'un autre, et que d'autres la déshonorent. Car l'adultère est un crime énorme et une iniquité très-grande. C'est un feu qui dévore jusqu'à la perdition et qui extermine jusqu'aux moindres rejetons. » Job parle ici d'après cette loi naturelle qui est rappelée dans le livre de Tobie : « Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit. » Par conséquent, dit-il, c'est une chose abominable et la plus grande des iniquités, d'avoir la pensée de ces actions infâmes et détestables ou de les accomplir, c'est une passion qui, semblable à un feu ardent, dévore tous les germes des vertus, et consume dans l'homme tous les éléments de sainteté.

ut sciat utrum diligatis eum : » id est, ut scire ceteros faciat.

« Si declinavi gressus meos de via, et si secutus est oculus meus cor meum, et si in manibus meis adhaesit macula : seram, et alius comedat, et progenies mea eradiciatur. » Nihil mandatorum Dei, ait, preterii, quia nec cor meum aequiescens secutum est oculos meos, cum concupiscentiis imagines ei offerrem, prorsusquam pactum cum ipsa haberem, ne quid intrinsecus turpe transmitterem. Unde nec in operibus manuum mearum ulla peccati macula potuit adhaerere, et hoc ipsum cum quadam juramenti execratione confirmat.

« Si deceptum est cor meum super muliere, et si ad ostium amici mei insiditavi sum, scortum alterius sit uxor mea, et super illam incurvat ut alii. Hoc enim nefas est, et iniquitas maxima : ignis est usque ad perditionem devorans, et omnia eradicans genimina. » Secundum naturam bonum loquitur, quod in Tobia scriptum est : « Quod tibi non vis fieri, alii ne feceris. » Proinde ait, nefanda res est, et iniquitas maxima, huc fenestra ac detestabilia cogitare, vel facere : ignis est incentive libidinis, omnia bona virtutum devorans, atque universa in homine sanctorum rerum incrementa consumens.

« Si j'ai dédaigné d'aller en jugement avec mon serviteur et ma servante, lorsqu'ils disputaient contre moi, » ou comme d'autres traduisent : « devant moi. »

« Car que ferai-je, quand Dieu se lèvera pour me juger, et lorsqu'il m'interrogera, que lui répondrai-je ? N'est-ce pas celui qui m'a fait dans le sein de ma mère, qui l'a fait lui aussi, et le même qui m'a formé en elle ? » On voit ici la grande humilité du saint homme Job, et combien la pensée du jugement futur était gravée profondément dans son âme.

« Si j'ai refusé aux pauvres ce qu'ils voulaient, et si j'ai fait attendre les yeux de la veuve. » Le sens est clair.

« Si j'ai mangé seul mon pain, et si l'orphelin n'en a pas mangé aussi. » Car dès mon enfance, la compassion a cru avec moi, et elle est sortie avec moi du sein de ma mère ; ces paroles sont également claires.

« Si j'ai dédaigné celui qui passait et qui n'avait point de quoi se couvrir, et le pauvre qui était sans vêtement. Si les membres de son corps ne m'ont point béni, lorsqu'ils ont été échauffés par les toisons de mes brebis. » Job nous apprend ici comment on doit pratiquer les œuvres de miséricorde, c'est-à-dire sans enlever aux autres ce que vous jugez devoir raisonnablement donner aux pauvres. C'est ce que fait dire à Salomon : « honorez Dieu de vos justes travaux ; » et à Isaïe : « Je suis le Seigneur qui aime le juste, et aie en horreur la rapine dans l'holocauste.

« Si contempsi subire iudicium cum servo meo et ancilla mea, cum disceptarem adversum me. » Sive ut alii dixerunt, « apud me. »

« Quid enim faciam cum surrexerit ad iudicandum Deus, et cum quaesierit, quid respondebo illi ? Numquid non in utero fecit me, qui et illum operatus est, et formavit me in vulva unius ? » Magna humilitas sancti viri hujus, et magna futuri iudicii cogitatio.

« Si negavi quod volebant, pauperibus, et oculis viduae expectare feci. » Manifestum est.

« Si comedi buccellam meam solus, et non comedit populum ex ea, quia ab infantia mea crevit meum miseratio, et de utero matris meae egressa est mecum. » Manifestum est.

« Si desepxi praetereuntem, quod non habuerit indumentum ; et absque operimento pauperem. Si non benevolenter mihi latera ejas, et de vellibus ovium mearum calefactus est. » Hoc dicto ostendit quemadmodum opus misericordiae fieri debeat. Id est, ne aius lateras, unde alii recte dicit le arboris. Unde Salomon ait : « Honora Deum de tuis iustis laboribus. » Et Isaïas : « Ego Dominus illicio iudicium, et odio habeo rapinam in holocaustum. »

« Si j'ai levé la main sur un orphelin, lors même que je me voyais le plus fort à la porte de la ville ; que mon épaupe tombe séparés de sa jointure, et que mon bras soit brisé avec tous ses os. Car j'ai toujours brisé Dieu comme des flets soulevés au-dessus de moi, et je n'ai pu en supporter le poids. » On peut entendre par l'épaupe, les œuvres ; par le bras la persévérance dans la vertu, et l'application constante aux bonnes œuvres. S'il en est autrement, dit Job, que toutes mes œuvres soient trouvées de nulle valeur devant Dieu.

« Si j'ai cru que l'or était ma force, si j'ai dit à l'or le plus pur : Vous êtes ma confiance. Si j'ai mis ma joie dans mes grandes richesses, et dans les grands biens que j'ai amassés par mon travail. » Cet homme, vrai philosophe, n'était esclavé d'aucun vice, il fait ici profession la plus courageuse du mépris qu'il faisait de la cupidité et de l'orgueil, en affirmant qu'il a regardé l'or comme rien.

« Si j'ai vu le soleil, lorsqu'il brillait dans sa splendeur et la lune marchant dans son éclat. Et si mon cœur s'est livré à la joie en secret, et si j'ai porté ma main à ma bouche pour la baiser ? Ce qui est le comble de l'iniquité, et un renoncement du Très-Haut. » Des vertus aussi grandes, aussi éminentes ne servent de rien, quelque sage, quelque grand et illustre que soit celui qui les pratique, s'il est asservi à des erreurs insensées. Non-seulement, dit-il, je n'ai jamais mis la joie dans le culte des idoles, quelles qu'elles soient,

« Si levavi super pupillum manum meam, etiam cum viderem me in porta superiore, humerus meus a junctura sua cadat, et brachium meum cum suis ossibus confringatur. Semper enim quasi tumentes super me fluctas limi Dei, et pondus ejas ferre non potui. » In humero, opera ; in brachio, virtutis perseverantia, atque instantia bonorum operum accipi potest. Nisi ita est, inquit, irriti ante Deum inveniantur omnes labores mei.

« Si putavi aurum robur meum, et obrizo dixi, fiducia mea. Si intatus sum super multis divitiis meis, et quia plurima reperit manus mea. » Verba homo philosophia, nullo vitio lenibatur, sicut none cupiditatis et elationis contemptor fortissimus, aurum etiam pro nihilo se habuisse testatur.

« Si vidi solem cum fulgeret, et lunam incendentem clare, et letatum est in abscondito cor meum, et oculatus sum manum meam ora meo, que est iniquitas maxima, et negatio contra Deum altissimum. » Tanto virtutes et tam praecipue nihil prosumt, quamvis quisque in eisdem perpetrandis sit sapiens, magnus et clarus, si errorum stultitia teneatur. Non solum, inquit, quorumcumque idolorum cultus,

mais je ne me suis réjoui ni de la grandeur, ni de l'éclat de ces grands luminaires ; je n'ai point baisé la main comme pour les adorer au milieu du culte qu'on leur rendait ; je n'ai point adoré la créature à la place du Créateur, ce que le saint Apôtre déteste et condamne dans son épître aux Romains.

« Si je me suis réjoui de la ruine de celui qui me haïssait, et si j'ai été ravi de ce que le malheur l'avait atteint, car je n'ai point abandonné ma langue au péché, pour faire des imprécations contre son âme. » C'est un acte héroïque de ne point chercher à se venger de ses ennemis, lorsqu'on le peut ; combien plus méritoire encore est-il de ne point se réjouir de leur ruine, même dans son cœur ?

« Si les hommes de ma tente n'ont pas dit : Qui nous donnera de sa chair afin que nous en soyons rassasiés ? L'étranger n'est point demeuré dehors, ma porte a été ouverte au voyageur. » A cause de l'hospitalité qu'il exerçait et de cette vertu par laquelle les autres saints ont plu à Dieu, il avait excité la haine de ses serviteurs.

« Si, comme un homme, j'ai tenu mon péché secret et si j'ai caché dans mon sein mon iniquité. » Il me parait parler ici seulement des péchés qui se commettent par la pensée ; il n'a point voulu cacher, même ces péchés de pensée, il a dévoilé aux hommes les secrets les plus intimes de son âme, manifestant ainsi qu'il n'avait

verum etiam, nec horum pulchritudine ac specie magnorum luminum delectatus sum ; nec quasi adorans en inter eorum venerationem osculatus sum manum eorum ; nec creaturam pro creatore veneratus sum, quod in Epistola ad Romanos sanctus Apostolus detestatur.

« Si gavisus sum ad ruinam ejus qui me oderat, et exultavi quod iniquitatem eum malum. Non enim dedi ad peccandum guttur meum, ut expeterem maledicens animam ejus. » Cum magnum sit, si de inimicis suis quis, cum possit, non studeat ulcisci ; quanto apud Deum peccatiosus est de eorum ruina, nec in corde delectari !

« Si non dixerunt viri tabernaculi mei, quis det de carnis ejus, ut saturerur ? Fortis non mansi peregrinus, ostium meum viatori patuit. » Pro hospitalitatis ejus et virtute, qua et ceteri sancti Deo placuerant, odium servorum contraxerat.

« Si abscondi quasi homo peccatum meum, et celavi in sinu meo iniquitatem meam. » De his peccatis tantum, quæ cogitationibus committuntur, hoc loco mihi dixisse videtur ; eo quod nec ipsa celare voluerit, quandoquidem secretorum suorum intima manifestaverit hominibus, se consensione iniqua cujuslibet

été par un consentement coupable, complice dans un péché.

« Si j'ai été saisi d'effroi à la vue d'une grande multitude, ou si j'ai été effrayé par le mépris de mes proches. Et si je ne suis pas au contraire demeuré dans le silence, sans sortir de la porte de ma maison. » Ces paroles ont trait à ses proches qui le méprisaient, et ne cessaient de l'accabler d'outrages, au milieu de ses malheurs et de ses calamités ; pour toute réponse à ces outrages, il mettait une garde à sa bouche.

« Qui me donnera quelqu'un qui m'entende, afin que le Tout-Puissant écoute mon désir, et que celui qui juge écrive lui-même un livre afin que sur mon épaule, je porte ce livre, et que je le mette comme une couronne autour de ma tête ? A chacun de mes pas, j'en prononcerai les paroles, et je le lui présenterai comme à mon prince. » Dans le dessein de montrer ce livre aux autres hommes, le saint homme Job le porte sur son épaule, c'est-à-dire sur un endroit du corps visible à tous les yeux, parce que portant ce livre comme une couronne que lui ont méritée ses travaux, il en prononce les paroles à chaque pas qu'il fait dans les vertus, ou en rappelant devant Dieu ses progrès dans la sainteté.

« Si la terre que je possède crie contre moi, et si ses sillons pleurent avec elle ; si j'en ai mangé les fruits, sans donner l'argent, et si j'ai affligé le cœur de ceux qui l'ont cultivée ; qu'elle produise pour moi des ronces au lieu de froment, et

peccati non fuisse participem.

« Si exravi ad multitudinem nimiam, et despectio propinquorum terruit me, et non magis tacui, nec egressus sum ostium. » Ad propinquorum suorum personam despicentium eum, locus hic pertinet, qui ei inter miserias calamitatum posito, indesinenter injurias irrogabant ; contra quos sibi jurantes posuit custodiam ori suo.

« Quis mihi tribuat auditorem, ut desiderium meum audiat Omnipotens, et librum scribat ipse qui judicat, ut in humero meo portem illum, et circumdum illum quasi coronam mihi ? Per singulos gradus meos pronuntiabo illum, et quasi principii offeram eum. » Quem librum sanctus Job demonstraturus ceteris, in humero suo, in loco videlicet cunctis conspectu confert ; eo quod libro pro laboris sui merito velut corona gloriæ coronatus, per singulos gradus virtutum, sive profectuum suorum incrementa ante Deum recensendo, pronuntiat.

« Si adversum me terra mea clamat, et cum ipsa sulci ejus deflent. Si fructus ejus comedi absque pecunia, et animam agricolarum ejus afflxi ; pro frumento oriatur mihi tribulus, et pro hordeo spina. » Terra, caro hominis recte sentitur. Hanc dicit beatus

des épines au lieu d'orge. » La terre, selon une interprétation vraisemblable, c'est la chair de l'homme. Le saint homme Job dit, qu'elle ne lui a pas été opposée, et nécessairement, parce qu'il l'avait pliée à l'obéissance pour la pratique des vertus. Il appelle dans un sens métaphorique, les sillons de cette terre, ceux qui dans la pratique des vertus, ou dans leur application à conserver l'eau de la parole de Dieu qui est répandue dans leur âme, sont semblables à des sillons, selon cette parole du psalmiste : « Vous enivre- rez ses sillons, vous multiplierez ses rejetons. Les laboureurs de cette terre sont, au sens du saint patriarche, les saintes pensées, par lesquelles il cultivait avec activité le champ vivant de son âme. Il n'y a qu'une seule terre pour plusieurs laboureurs, afin de nous faire comprendre l'accord qui régné entre eux. » Que les saints fassent eux-mêmes leur éloge, ce n'est point une chose qui soit à noter ou à blâmer. » Car ils ne sont point esclaves du vice de la vanité, qui leur fait chercher la gloire humaine dans leurs louanges, mais ils se louent dans cet amour de la vérité, par lequel ils vivent devant Dieu dans la simplicité et la sincérité de leur cœur.

#### CHAPITRE XXXII

« Alors ces trois hommes cessèrent de répondre à Job, parce qu'il continuait à se croire juste. » Ceux qui lui étaient opposés cessant de l'accuser, Job après avoir énoncé un grand nombre

Job sibi adversariam non fuisse, necessario utique : quoniam bene sibi eam obedientem fecerat circa ornamenta virtutum. Cujus etiam sulcos metaphoricis appellat, qui sive propter bonos mores excolendos, sive propter continendam aquam verbi Dei, infusam divinitus terræ suæ, sulci ab eo dicti sunt, secundum illud Psalmiste : « Sulcos ejus inebrians multiplicat generationes ejus. » Agricolas autem istos terræ suæ, beatus Job sanctas cogitationes, ut arbiter, dixit, quibus vivus ager mentis suæ strenue colabatur. Quorum agricolarum ideo anima una ab eo refertur, ut advertamus unum eorumdem fuisse consensum. Non est hoc in moribus sanctorum notabile, sive reprehensibile, quando seipsos laudant. Non enim jactantie vitio detinentur, ut in suis laudibus gloriam humanam requirant ; sed faciunt hoc veritatis intentione, quæ ante Deum simpliciter ac sinceriter vivunt.

#### CAPUT XXXII.

« Omiserunt autem tres viri isti respondere Job, eo quod justus sibi videretur. » Adversarius adversarii, Job post multa prophetiæ suæ mysteria, et ipse fuit

d'oracles mystérieux et prophétiques, met fin à son discours. Ces paroles : « Cestros hommes, cessèrent de répondre à Job, parce qu'il continuait à se croire juste, » ont été dites par l'auteur de cette histoire dans le sens de ceux qui l'accusaient, parce qu'il paraissait se croire juste, et non d'après son propre jugement, puisqu'il rapporte ou écrit lui-même, tout ce qui pouvait transmettre à la postérité, le mérite et la gloire d'un si grand homme.

« Mais Hélu, fils de Barachel de Buz, de la famille de Ram, s'irrita et s'indigna ; » Job et Hélu sont nés de la race de la famille de Huz et de Buz, fils de Nachor et de Melcha, sœur de Sara, femme d'Abraham, Job est né de Huz, et Hélu de Buz ce pourquoi il est appelé Buzite ; il était, comme l'indique l'Écriture, fils de Barachel. De très-savants interprètes de l'Écriture prétendent qu'Hélu est le même que le devin Balaam, que Balach, roi des Moabites appelle et achète pour maudire Israël, comme il est écrit dans le livre des Nombres ; et l'Écriture rapporte que cet Hélu était de la famille de Ram, et que par ce Ram il faut entendre Abraham, de la race et de la famille duquel est sorti Hélu. Car la postérité de Nachor, frère d'Abraham, est sans contredit la famille d'Abraham, et celui qui a écrit ce livre, et que les Hébreux croient être Moïse, en marquant les noms de la parenté d'Hélu, a voulu montrer la noblesse de sa famille. Le nom du saint patriarche Abraham est soumis à une division ou à un retranchement,

sermone. Quod autem dictum est : omiserunt autem tres viri isti respondere Job, eo quod justus sibi videretur, scriptor historiae hujus ex sensu respondentium dixit, eo quod justus sibi videretur, non ex judicio suo, cum referret vel scriberet, ut in preconiis tanti viri stylo hæc suo posteriorum memorie commendabat.

« Et iratus indignatusque est Hélu, filius Barachel Buzites, de cognatione Ram. » De progenie et generatione Huz et Buz, filiorum Nachor et Melcha, sororis Sara, uxoris Abraham, nascitur Job et Hélu. De Huz, Job nascitur, et de Buz hic Hélu ; unde et Buzites dicitur, qui fuit sicut hic scribitur, filius Barachel. Hunc igitur Hélu, doctissimum Scripturam dicunt ipsam esse Balaam harrilium, quem in Numerorum libro Balach, rex Moabitarum, ad Israellem maledicendum conduxerat ; et hæc Scriptura refert, quod hic Hélu, de cognatione fuerat Ram, et hunc Ram, Abraham esse intelligamus, de cujus cognatione et familia Hélu fuerit procreatus. Hinc utique fratris sui Nachor posteritas, procul dubio Abraham cognatio erit ; ubi qui hunc librum scribit, quem Hebræi Moïsem autantem, in generationis Hélu nominibus

dans ce livre où il est appelé Ram ; en effet, l'Écriture, en divers endroits, écrit son nom selon l'accroissement que la grâce divine produisait en lui. Ainsi, quand il est appelé *Ram*, il faut le considérer comme *élevé*, quand il est appelé *Abram* en progressant dans les vertus, il est le *père très-élevé*. De même encore, lorsque Dieu le rend par sa foi le chef des peuples, il est appelé *Abraham*, c'est-à-dire le père d'un grand nombre de nations. Cet Hélu donc, au point de vue de la loi naturelle, parait avoir été un homme juste, et avoir eu l'esprit de prophétie, mais non pas de la même manière, ni avec la même abondance de grâce que les saints prophètes. C'est ce que dit le Seigneur au saint homme Job : « Qui est celui-là, qui mêle des sentences avec des discours inconsiderés et ignorants ? » C'est-à-dire qu'il énonce ses oracles prophétiques dans un langage outrageant, et avec des paroles inconsidérées ; ce que le Seigneur condamne, ce n'est donc point ce que dit Hélu, mais la manière inconsiderée dont il le dit. Nous avons au commencement de ce livre, dit d'Héliu et de ceux qui lui sont semblables, que ceux qui se sont écartés de la vraie religion ont eu aussi l'esprit de prophétie, parce que Dieu leur a confié sa parole, afin qu'ils puissent annoncer aux hommes les mystères futurs, et la foi et l'admiration des Gentils se sont attachées à leurs oracles, afin que ceux qui ne veulent point croire à nos prophètes, ajou-

tent au moins foi à leurs devins. Cet Hélu qui est Balaam, figure donc les Gentils, qui sont les ennemis du Christ, de même que les âmes du saint homme Job sont la figure des hérétiques. L'auteur dit : « Les paroles de Job sont finies, » nous pouvons l'entendre dans ce sens, que les paroles divines sont établies d'une manière inébranlable, et ne peuvent rester sans effet, puisqu'ils doivent conduire les fidèles croyants, jusqu'aux promesses éternelles. Quant à ces hommes, qui osent discuter la vie de cet homme juste et immortel, dans un langage présomptueux, et avec leurs propres inventions, ils seront réduits un jour à un éternel silence. Qu'Héliu ait deux noms, il n'y a rien en cela d'étonnant, c'est une chose qui est commune dans l'Écriture, où Salomon est appelé Ildida, et le parent de Moïse est appelé Jetro et Raguel, et Pierre est appelé Simon ; cette multiplicité de noms, est souvent, pour les lecteurs, une cause d'obscurité.

« Or, il s'irrita contre Job, de ce qu'il assurait qu'il était juste devant Dieu. Il s'irrita aussi contre ses amis, de ce qu'ils n'avaient trouvé rien de raisonnable pour répondre à Job, mais qu'ils s'étaient contentés de le condamner. Hélu attendit donc tant que Job parla, parce que ceux qui lui avaient répondu étaient plus âgés que lui. Mais lorsqu'il eut vu qu'ils n'avaient pu tous trois répondre à Job, il fut transporté de colère. Voici donc la manière dont Hélu, fils de Bara-

nohilitem natiuitatis eius voluit demonstrare. Quod autem in hoc libro Ram, quasi partito sive diuino nomine, sanctus Abram dicitur : ita et in diuersis locis Scriptura Dei, secundum incrementa in eo diuine gratia nominali. Unde quando « Ram » dicitur, habetur « excelsus » ; quando vero « Abram », proficiens in virtutibus, « pater excelsus » sit. Item cum fides ejus gentibus ad dominationem preprocarit, Abraham, id est, « pater multarum gentium » appellatur. Hic igitur Heliu, sicut apparet, secundum bonum nature, homo justus videtur fuisse, qui et spiritum habuit prophetie : sed puto non eodem modo, vel eadem gratia, ut sancti propheta. Unde et ipse Dominus ad sanctum Job de eo locutus est : « Qui est iste involvens sententias sermonibus imperitis ? » quod est, improperiis verbis atque inordinatis sermonibus sensus prophetici narratur ; ubi non reprobat Dominus quod Heliu loquitur, sed quod preproper ab eo dicitur, hoc reprehendit. De hoc, inquam, Heliu, et sui similibus, et in principio libri hujus diximus, quod prophetie mysterio usi sint etiam, qui exorbitauerunt a vera religione, quia et illis dedit Deus verbum suum, ut mysteria futura pronuntiarent hominibus ; ubi maxime fides et admiratio gentium

pendet, ut qui nostris nolunt credere prophetis, credant saltem diuinis et vatiuis suis. Hunc itaque Heliu, qui est Balaam, figuram habere gentium diximus, aduersantium Christo, sicut et illos amicos beati Job, hæreticorum figuram. Quod autem ait, fuita sunt verba Job : possumus intelligere tanquam dixerit, firmissime stabilita sunt verba diuina, et irrita esse non possunt, que usque ad æternam promissionem fideliter credentes perducunt. Isti vero, qui justum virum et sempiternum præsumptionis adiuventorum dogmatum audent discutere, æterno quodammodo silentio conticescent. Quod autem Heliu duobus nominibus vocatur, non est mirum ; familiare est hoc Scriptura diuina, ut Salomon Ildida, et cognatus Moysi dicitur Jetro et Raguel, et Petrus Simon. Unde non parvam obscuritatem hæc varietas nominum solet legentibus exhibere.

« Iratus est autem aduersum Job, eo quod justum se esse diceret coram Deo. Porro aduersum amicos ejus indignatus est, eo quod non inuenissent responsum rationabilem, sed tantummodo condemnationem Job. Igitur Heliu expectavit Job loquentem : eo quod seniores essent qui loquebantur. Cum autem vidisset quod tres respondere non potuissent, iratus est vehé-

chel le Buzite, leur parla. » Je pense que ce qui est raconté ici eut lieu avant les faits qui sont racontés de cet Hélu, ou de Balaam dans le livre des Nombres. Cet Hélu en déclarant qu'il a attendu que Job et ses amis eussent cessé de parler, fait voir qu'il a été guidé en cela par un motif de respect et d'honneur, en cédant la parole à ceux qui étaient plus âgés que lui. Voici donc les paroles d'Héliu :

« Je suis le plus jeune, et vous, vous êtes plus avancés en âge ; c'est pourquoi la tête baissée, je n'ai pas osé manifester mon sentiment, car j'espérais qu'un âge plus avancé vous donnerait des paroles, et que le grand nombre de vos années, vous enseignerait la sagesse. Mais, comme je le vois, l'esprit est dans les hommes, et c'est l'inspiration du Tout-Puissant qui donne l'intelligence. Ce ne sont pas ceux qui ont vécu longtemps qui sont sages, et ce ne sont pas les vieillards qui comprennent la justice. » Il déclare, qu'à son avis, c'est par l'esprit que sont conduits les hommes, auxquels le Dieu Tout-Puissant accorde l'inspiration de la sagesse ; et en cela il semble railler indirectement les amis de Job, comme si ce don de la sagesse lui avait été fait à lui seul. Il est à remarquer que cet Hélu prononce quatre discours successifs, comme le texte l'indique, et dans chacun de ces quatre discours, il s'efforce de reprendre, avec plus d'érudition, les réponses des amis de Job, ou de combattre, en présence de Job, les raisons qu'il

a développées avec un peu trop de vivacité. En effet, après un long préambule, il rappelle dans son premier discours ces paroles de Job : « Je suis pur et sans péché, je suis sans tache, et il n'y a point d'iniquité en moi. C'est parce que Dieu a cherché des sujets de plainte contre moi, qu'il a cru que j'étais son ennemi. Il a mis mes pieds dans les chaînes, il a observé toutes mes démarches. » Dans le second discours, il répond à ces autres paroles de Job : « Je suis juste, et Dieu ne me traite pas selon l'équité. Il y a de la fausseté dans le jugement rendu contre moi, une flèche ardente m'a percé, sans qu'il y ait en moi aucun péché. » Dans le troisième discours, Hélu parle ainsi à Job : Vous avez dit : Ce qui est juste ne vous plaît point, c'est-à-dire, qu'il a tenu à Dieu ce langage : « Quel avantage retirerez-vous, si je péche. » Le quatrième discours comprend ce qu'Héliu dit pour la défense de Dieu, en se proposant de prouver, par ses œuvres, la justice de la conduite de Dieu. Il ne cesse de poursuivre ce but avec la plus vive instance, jusqu'à la fin et au milieu même des parties prophétiques de son discours.

« C'est pourquoi je parlerai ; écoutez-moi, je vous ferai voir moi aussi quelle est ma sagesse. » J'ai attendu que vous eussiez achevé de parler ; j'ai voulu voir quelle était votre prudence, tant que vous avez fait assaut de discours. Votre conduite est maintenant claire à mes yeux. Nul doute que ces paroles ne soient dites dans un

menter. Respondensque Heliu filius Barachiel, Buzites, dixit. » Videtur mihi quod hæc prius gesta sunt, quam hic legimus, quam illa que in Numeris de hoc ipso Heliu sive Balaam facta referuntur. Hic igitur Heliu qui ait Job et amicos ejus se expectasse loquentes, honoris ac reuerentia causa ostendit se fecisse quod fecit, senioribus scilicet deferendo. Jam hic ipseus Heliu verba sunt, ita dicentia :

« Junior sum temporis, vos autem antiquiores : idcirco demisso capite, veritus sum indicare vobis meam sententiam. Sperabam enim quod etas prolixior loqueretur, et annorum multitudo doceret sapientiam. Sed, ut video, spiritus est in hominibus, et inspiratio omnipotentis dat intelligentiam. Non sunt longævæ sapientes : nec senes intelligent judicium. » Dicit hoc sibi magis videri, quia spiritus aguntur homines, quibus Deus omnipotens sapientie sue inspirationem tribuerit, quod in suggillationem predictorum quasi ex obliquo dicit, veluti sibi soli hoc sapientie bonum concessum sit. Notandum quod hic Heliu, per quatuor locutiones, sicut textus lectionis docet, sibi sibi succedit : per quas singulas, vel primum responsa, quasi eruditus retractare, vel singula

loca asperias a sancto Job dicta, coram ipso destrudere conatur. Nam post præfationem copiosam, in prima locutione sua, de sancti Job verbis hæc posuit, ita inquit, « Mundus sum ego, et absque delicto immaculatus, et non est iniquitas in me. Quia querelas in me reperit, idcirco arbitratus est me inimicum sibi. Posuit in nervo pedes meos, et custodivit omnes semitas meas. » In secunda locutione verba Job ita posuit, dicens : « Justus sum, et Deus subvertit judicium meum. In judicando enim me, mendacium est ; violenta sagitta mea usque ullo peccato. » Tertia locutio ejus ita habet, eodem Heliu dicente ab Job. « Dixit enim, non tibi placet quod rectum est, id est, Deo dixit, ait, quid tibi prodest, si ego peccavero ? » Quarta vero locutio Heliu continet quod pro Deo locutus, operatione sua Deum justum probare disponat, quod usque in finem quarti hujus sermonis sui inter prophetie sua mysteria accerime, et cum summa instantia persequitur, et non desistit.

« Ideo dicam, audite me, ostendam vobis etiam ego meam sapientiam : Expectavi enim disceptare vestros ; audivi prudentiam vestram, donec discerneremini sermonibus vestris. » Quoniam vestra mihi jam facta

sens ironique, et comme il avait parlé plus haut dans ce sens de la prudence des amis de Job, il continue ouvertement en ces termes :

« Tant que je pensais que vous diriez quelque chose, j'étais attentif; mais comme je le vois, il n'y a personne de vous qui puisse convaincre Job et répondre à ses discours. Ce serait en vain que vous diriez peut-être : Nous avons trouvé la sagesse, c'est Dieu qui l'a rejeté et non un homme. Il ne m'a rien dit, et pour moi, ce ne sera point selon vos raisonnements que je lui répondrai. Les voilà intimidés; ils n'ont plus rien à répondre; ils se sont eux-mêmes fermé la bouche. » Job, dit-il, n'a eu avec moi aucune discussion, et je ne chercherai pas non plus à suivre votre exemple, en l'accablant sous le poids des malédictions et des outrages des vainqueurs.

« Puis donc que j'ai attendu et qu'ils n'ont point parlé, qu'ils se sont arrêtés et qu'ils n'ont plus répondu; je parlerai, moi aussi pour ma part, et je montrerai ma science. » Donc, dit Hélu, j'essaierai de vous répondre selon mes forces, et je vous montrerai, ainsi qu'à Job, ma science. Que ce langage eu moi inspiré par la jactance et la vanité, c'est ce qui paraît clairement dans la suite.

« Car je suis plein de discours, et mon esprit est comme en travail pour enfanter. Mon estomac est comme un vin nouveau, qui n'a point d'air et rompt les autres neiges. Je parlai donc et je respirai un peu, j'ouvriai mes lèvres et

est manifesta. Hoc ironice ab eo dicit, non dubium est, et ideo quia spernit risorie prudentiam dixerat amicorum Job, sequitur id aperte dicens.

« Et donec putabam vos aliquid dicere, considerabam. Sed ut video, non est qui possit arguere Job, et responderet ex vobis sermonibus ejus. Ne forte dicatis, invenimus sapientiam, Deus projecit eum, non homo. Nihil locutus est mihi, et ego non secundum sermones vestros respondebo illi. Exstimmerunt, nec responderunt ultra: absterueruntque a se eloquium. » Nullam, inquit, adversum me Job habuit disputationem; sed neque ego illum, quemadmodum vos facitis, maleditionibus victorum et opprobriis aggredior.

« Quoniam igitur expectavi, et non sunt locuti; steterunt, nec ultra responderunt, respondebo et ego partem meam, et ostendam scientiam meam. » Proinde et ego, Hélu, ait, pro viribus meis respondere tentabo, et ostendam vobis meam, et Job pariter scientiam, quod ex jactantia vanitatis dicere cum satis apparet, cum subjungit :

« Plenus sum enim sermonibus, et coarctat spiritus uteri mei. Ea venter meus quasi unctum absque pirauculo, quod lanculas novas dirumpit. Loquar

je répondrai. » Dans le sens anagogique, son estomac ou son sein signifie par catachrèse sa mémoire, parce qu'il a amassé comme des aliments, dans le réservoir de sa mémoire, tous les discours de Job et de ses amis, qui discutaient contre lui.

« Je ne ferai acception de personne, et je n'égalai point l'homme à Dieu. Car je ne sais combien de temps je subsisterai et si celui qui m'a créé ne m'enlèvera point bientôt. » Voici la règle de justice et d'équité que je me propose de suivre; je n'épargnerai point l'homme en disant la vérité, et je ne ferai point d'outrage à Dieu, en soutenant qu'il puisse faire quelque chose d'injuste.

#### CHAPITRE XXXIII

« Ecoutez donc, Job, mes paroles, et soyez attentif à tous mes discours. J'ai ouvert la bouche, afin que ma langue fasse entendre distinctement les paroles qu'elle aura formées. C'est d'un cœur simple que sortiront mes discours, et mes lèvres ne prononceront que la pure vérité. » Le Seigneur parle évidemment avec mépris d'Hélu, lorsqu'il dit : « Quel est celui-ci ? C'était en effet une chose indigne et déplacée qu'un homme aussi grand, aussi agréable à Dieu, en supposant même qu'il eût commis quelque faute inhérente à l'humanité, fût repris par un homme tout à fait étranger à la véritable religion. Mais si quel-

et respirabo paululum : aperiam labia mea, et respondebo. » Juxta anagogen ventrem suum, aut uterum, *καταχρηστικῶς* ipsam memoriam suam dixit, eo quod pene omnes sermones Job et amicorum ejus, aliquandiu disceptantium, velut cibos intra capaciatem suam memoria congregaverat.

« Non accipiam personam viri, et Deum homini non aequabo. Nescio enim quando subsistam, et sic post modicum tollat me factor meus. » Juste iudicium, inquit, sententia hæc est, ut nec homini parcam, vera dicendo; nec Deo injuriam faciam, ut eum injuste aliquid contendam fecisse.

#### CAPUT XXXIII.

« Audi igitur, Job, eloquia mea, et omnes sermones meos asculta. Ecce aperii os meum, loquatur lingua mea in faucibus meis. Simpliciter corde meo sermones mei, et sententiam labia mea puram loquentur. » A Domino ita despicitur Hélu, cum ait de eo, « quis est iste ? » Indignum enim erat atque preposterum ut vir magnus, Deoque placidus, etiam si ut homo in aliquo deliquisset, ab ipso corripere, qui longe a vera religione esset. Sed si movet forsitan quempiam, quia

qu'un était surpris de voir qu'Hélu ait fait, sur les temps du Sauveur, un assez grand nombre de prédictions, que nous recevons comme autant de prophéties, il faut qu'il sache que nous devons recevoir et croire tout ce qui a été prédit par l'Esprit de Dieu, mais tout ce qu'Hélu dit par un sentiment d'orgueil et de vanité, doit être rejeté, parce qu'alors il parle de son propre fond, comme le démon, et non sous l'inspiration de Dieu.

« C'est l'Esprit de Dieu qui m'a créé, et c'est le souffle du Tout-Puissant qui m'a donné la vie. » Il parle ainsi pour donner de l'autorité à ses paroles, car celui qui a été créé par l'Esprit de Dieu, et qui a reçu la vie du souffle du Tout-Puissant, ne peut parler que selon la justice et la vérité. Nous devons voir ici le Dieu en trois personnes; le nom de Dieu signifie le Père, le Tout-Puissant le Fils, l'Esprit, l'Esprit-Saint. C'est ce Dieu en trois personnes qui a créé toutes choses, mais lorsqu'il créa l'homme, il a voulu se manifester par autant de dénominations propres et spéciales, qu'il y avait d'actions différentes : « Dieu créa l'homme, dit Moïse, et il le créa à l'image de Dieu, il les créa mâle et femelle. » Et encore : « Dieu créa l'homme du limon de la terre, et il répandit sur son visage un souffle de vie, et l'homme eut une âme vivante. » Ainsi dans celui qui forme, qui inspire, ou qui bénit, nous devons voir sans aucune différence, sans aucun désaccord de la volonté, l'action de la Trinité tout ensemble. Hein multa de Salvatoris temporibus futura prædixit, que ut prophetiam suscipimus: sciat quisquis est, quem hoc movet, illa que spiritu Dei prædicta sunt, suscipienda a nobis et credenda; hæc vero que elatione cordis ab eo deprompta sunt, reprobanda, quoniam de propriis suis, ut diabolus locutus est, non ex Deo.

« Spiritus Dei fecit me, et spiraculum Omnipotentis vivificavit me. » Ut det auctoritatem se audiendi, ita locutus est, quando non possit non recta et vera dicere, is qui Spiritu Dei factus sit, et Omnipotentis spiraculo animatus, ubi Trinitatis Deum intelligere debemus; in Deo enim nominat Patrem: in omnipotente Filium, in spiritu Spiritum sanctum. Trinitatis enim Deus creavit omnia; sed quando hominem fecit, propria et speciali quadam significatione nominavit, per diversam operum nuncupationem se voluit demonstrare, ita legislatore dicente: « Et creavit Deus hominem, ad imaginem Dei creavit eum: masculinum et feminam fecit eos. » Itemque: « Et fecit Deus hominem de limo terre. Et inspiravit in faciem ejus spiraculum vite, et factus est homo in animam viventem; » ubi in faciente, et inspirante, vel etiam benediciente, sine ulla discretione, vel dissonantia

tière. Car ces mots: il a créé, il a inspiré, il a béni, ne nous présentent et ne nous font comprendre rien qui soit différent, là, ou l'unité de nature a, pour conséquence nécessaire, l'unité de volonté et d'action.

« Si vous pouvez, répondez-moi, et opposez vos raisons aux miennes; Dieu est mon créateur comme il est le vôtre, et j'ai été formé de la même boue. Cependant que ce qu'il y a de merveilleux en moi ne vous épouvante point, et que mon éloquence ne soit pas accablante pour vous. » Sur le point de rappeler les paroles de Job, il sollicite de lui une réponse, c'est-à-dire que sous un langage couvert de l'apparence de la douceur et de la consolation, il cherche à lui inspirer la crainte de ses menaces, afin que Job, dans son trouble, se rendît à la prolixité de ses discours.

« Vous avez donc dit à mes oreilles; et je vous ai entendu, lorsque vous prononciez ces paroles: Je suis pur et sans péché, je suis sans tache et il n'y a point d'iniquité en moi. » Voici ce qu'Hélu dit à Job: C'est donc en cela que vous n'êtes point justifié, c'est-à-dire, c'est en cela que loin de vous louer, vous deviez vous accuser, et ne point dire: « Je suis pur et sans péché, je suis sans tache, et il n'y a point d'iniquité en moi. » C'est en cela, dis-je, que vous n'êtes point justifié, parce que la justification ne s'obtient que par l'humilité, tandis que la louange qui vient de l'orgueil ne mérite que condamnation. Job, comme juste, et qui avait la conscience de ses bonnes

voluntatis, operatam Trinitatem sentire debemus. Non enim refert aliquid, vel diversum intelligere facit, verbum creavit, inspiravit et benedixit, ubi secundum naturam unitatem, una est voluntas opusque commune.

« Si potes, responde mihi, et adversus faciem meam consiste; ecce et me sicut et te fecit Deus, et de eodem into ego quoque formatus sum. Verumtamen miraculum meum non te terreat, et eloquium mea non sit tibi gravis. » Prolaturus verba ejus, responsum deposcit, ut sub blandimento quadam et consolatione simulata minarum terrorem incederet, quo perturbatus Job facili multiloquio ipsius cedere ret.

« Dixisti ergo in auribus meis, et vocem verborum tuorum audivi: Mundus sum ego, et absque delicto immaculatus, et non est iniquitas in me. » Quod ergo Hélu ait Job: Hoc est ergo in quo non es justificatus, id est, accusare debueras te, non laudare: non illud dicere: « mundus sum, sine peccato et immaculatus: iniquitas quoque non est in me. » Hoc est, inquam, in quo non es justificatus, quia justificatio per humilitatem acquiritur; laus vero elationis condemnationem meretur. Potuit quidem ut vir justus et

œuvres, a pu exprimer à Dieu, avec une certaine hardiesse, ce qui était conforme à la vérité, mais il n'a pu tenir à Dieu le langage sacrilège, que lui prête faussement Hélu. Voici donc les paroles qu'Hélu prétend avoir été dites par Job.

« C'est parce que Dieu a cherché des sujets de plainte contre moi, qu'il a cru que j'étais son ennemi. Il a mis mes pieds dans les chaînes, et il a observé toutes mes démarches. C'est donc en cela que vous avez montré que vous n'êtes pas juste. » Nous ne lisons pas que Job ait prononcé de semblables paroles qu'Hélu entend de lui-même dans son discours, comme si Job eût parlé de la sorte. Aussi devons-nous reconnaître, qu'il ne rapporte point fidèlement les paroles de Job, plutôt que de croire que ce saint homme ait tenu un pareil langage.

« Je vous répondrai que Dieu est plus grand que l'homme. Disputerez-vous contre lui, parce qu'il n'a point répondu à toutes vos paroles? Dieu ne parle qu'une fois, et il ne répète pas ce qu'il a dit. Pendant un songe, dans les visions de la nuit, quand un profond sommeil s'empare des hommes, et qu'ils dorment dans leur lit; c'est alors qu'il ouvre les oreilles des hommes, et que les instruisant, il leur enseigne la science, pour détourner l'homme du mal qu'il fait, et pour le délivrer de l'orgueil; pour tirer son âme de la corruption, et pour empêcher que sa vie ne tombe sous le glaive. » Depuis le commence-

de sanctis operibus suis sibi bene conscis, audenter aliqua qua vera sunt, Deo dicere; non potuit tamen hæc qua ei Helu falso obiecit, velut sacrilegus loqui. Denique illa, qua dixisse Job dicit, illi iniqui:

« Quia querelas in me reperit, ideo arbitratus est me inimicum sibi. Posuit in nervo pedes meos; et contudit omnes semitas meas. Hoc est ergo in quo non es iustificatus. Non legimus hæc Job dixisse, quæ ulique ex sensu ejus, quasi a sancto Job dicta, suis verbis compositis. Uade hæc potius non recte verba dicere noverimus, quam emendat sanctum Job dixisse credamus.

« Respondebo tibi, quia major sit Deus homine. Adversus eum contendis, quod non ad omnia verba responderit tibi. Semel loquitur Deus et secundo idipsum non repetit. Per somnium in visione nocturna, quando irruit sopor super homines, et dormiunt in lectulo; tunc aperit aures virorum, et erudiens eos, instruit disciplinam, ut avertat hominem ab his que fecit, et liberet eum de superbia, eruens animam ejus a corruptione, et vitam illius, ut non transeat in gladium. » Ab ipso principio mundi, et deinceps sem-

ment du monde et dans la suite des siècles, Dieu n'a cessé de parler aux hommes; cependant il ne parle qu'une fois, mais lorsqu'il est dit que Dieu parle fréquemment, c'est pour rappeler que sa loi a plusieurs parties, ou la diversité des prophètes et des commandements de Dieu. Lorsqu'au contraire il est dit qu'il ne parle qu'une fois, l'auteur sacré veut nous montrer la fermeté et l'immutabilité de sa parole, car pour Dieu, parler c'est agir. Dieu parle donc une fois, et il ne répète point ce qu'il a dit, c'est-à-dire, il ne change pas ses décrets, à moins que le changement de notre propre vie ne le demande. Hélu parle ici avec assez de précision de deux degrés de correction, et il dit que Dieu enseigne ou reprend l'homme, ou dans des visions nocturnes, ou lorsqu'il dort dans son lit; et il ajoute: Il fait sécher l'homme, jusqu'à ce qu'il arrive à la fin de cette vie. Et si quelque saint intercede pour lui, comme Isaië a fait pour Ezéchias, il sera rendu à la santé dont il jouissait auparavant. Et dans la suite, il dit que Dieu fait toutes ces choses trois fois en chaque homme, c'est-à-dire d'une manière évidente, probable et affirmative, et en parlant ainsi il en vue la perfection du nombre trois, ou la vérité du triple témoignage. Il nous démontre encore par là, la patience et la bonté de Dieu, qui ne fait pas tomber ses châtements sur le pécheur tout d'un coup, mais qui le châtie par parties, et successivement, en ne lui impu-

per loquentes est Deus hominibus, et semel nihilominus loquitur, sed ubi frequenter loqui dicitur Deus, vel lex ejus multiplex, vel prophetarum et mandatorum ejus diversitas indicatur. Ubi vero semel loqui significatur, stabilita ac definita ejus sententia demonstratur: Loqui enim Deum efficienter ejus res intelligitur. Semel loquitur Deus, et secundo idipsum non repetit, id est, non immutat Deus, nisi hoc ipsum verbe nostramulatit deposcerit. Hoc loco de duobus quibusdam correptionum gradibus Helu diligenter enarrat, et dicit quod eruditio divina, vel castigatio circa hominem, et in noctis visionibus fiat, itemque in lectulo; unde ait: Contabescere faciat hominem, donec ad vitam hujus extrema perveniat. Et cum ab aliquo sancto pro eo fuerit interventum, ut fecit Isaias pro Ezechia rege, restituitur pristinae sanitati. Et ait in subsequentibus, quod tribus vicibus hæc circa hominem operetur, id est, evidentem, et probabiliter, et confirmativo modo, vel propter trium perfectionem, vel propter triam testium veritatem. Quo genere etiam patientiam Dei, clementiamque significat, qua non statim, sed per partes, et per vices castigat, et arguit delinquentem, ubi ei nec preceptis veritatis

tant par les préceptes, ni le jugement de la vérité, ni le pardon demeuré inutile, ni l'iniquité de l'injustice.

« Il le châtie encore par la douleur dans son lit, et il fait sécher tous ses os. Durant sa vie, le pain lui devient un objet d'horreur, et la nourriture qu'il trouvait auparavant délicate, devient l'averion de son âme. Toute sa chair se consume, et ses os qui étaient couverts, seront mis à nu. Il se voit près de la corruption, et sa vie est menacée d'une mort prochaine. Si un ange choisi entre mille parle pour lui, et qu'il annonce l'équité de cet homme, il aura compassion de lui, et il dira: Délivrez-le, afin qu'il ne descende point dans la corruption, j'ai trouvé lieu de lui faire grâce. » Ou bien, comme d'autres ont traduit: « Son âme a été proche de la mort, et il a fait dessécher tout son être. » Lors donc que l'homme, sous le poids de ces châtements se verra près de la mort et des ministres de l'enfer, si quelque saint, qui mérite le nom d'ange, veut intercéder en faveur de cet homme, que Dieu châtie ainsi pour ses péchés, il pourra obtenir sa grâce, à la condition toutefois que dans ce grand nombre de bonnes œuvres, qu'il a dû pratiquer, on en trouve une qu'on puisse offrir à Dieu pour lui comme un sacrifice d'expiation. Il l'exaucera, dit Hélu, et il ordonnera que cet homme ne descende point dans les supplices vengeurs de l'enfer, parce qu'il s'est trouvé un grand saint, dont Dieu n'a pu rejeter la prière.

Un des anges du ciel, qui se tiennent en la présence de Dieu, peut aussi intercéder en faveur d'un pécheur, que Dieu châtie en punition de ses péchés; car c'est un devoir que Dieu leur a imposé, de venir au secours, soit des hommes, soit des nations, en prenant leur défense, ou en veillant sur eux. C'est d'eux que l'Apôtre a dit: « Ne sont-ils pas tous des esprits revêtus de ministères, envoyés pour en remplir les fonctions en faveur de ceux qui hériteront du salut? Nous trouvons du reste un exemple de ce qui est dit dans l'Écriture, où nous lisons que les hommes ont été repris dans leur sommeil, comme Nabuchodonosor, ce roi si orgueilleux; comme Laban, qui se disposait à donner la mort à son frère Jacob; comme le roi Abimelech, qui voulait déshonorer la maison du saint patriarche Abraham, comme l'épouse de Pilate, qui lui dit en parlant de Notre Seigneur Jésus-Christ: « Qu'il n'y ait rien entre vous et ce juste, car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui dans un songe à cause de lui. » Les mages, eux aussi, ont été avertis en songe de retourner dans leur pays par un autre chemin. Les hommes justes et fidèles ont été également enseignés de Dieu pendant leur sommeil, comme le patriarche Jacob. Nous voyons ici que d'autres ont été frappés d'infirmités, à cause de leurs péchés, par exemple, ce paralytique à qui le Seigneur dit: « Vos péchés vous sont remis. » Nous lisons encore que des saints ont été atteints comme Trophime et Epa-

Deus non poterit non audire. Et angelus quilibet de celo assistens ante faciem Dei, potest pro quolibet peccatore in flagellis castigationum posito intercedere; ipsis enim est cura injuncta a Deo, vel maxime, ut diversis hominibus, vel nationibus, defensionis sive custodiae sua opem ferant. De quibus Apostolus: « Nomen omnes sunt administratori spiritalium in ministerium missi: propter eos qui hereditatem expectant salutis? » Exemplum autem rerum presentium, de quibus bene loquimur, in somniis homines fuisse correptos, ut Nabuchodonosor regem superbissimum, et Laban, qui parentis sui Jacob, interitum disponent, et Abimelech regem, qui sancti Abraham domum contaminare tentabat, et uxorem Pilati, qua: ait ad eum de Domino nostro Jesu Christo: « Nihil tibi et justo illi: multa enim passa sum per somnium propter eum. » Et magi in Evangelio in somniis admoniti, pro aliam viam egeruntur. Fideles etiam viri a Deo in somniis instruantur, ut Jacob patriarcha. Et alios legimus infirmatos esse propter peccata, de quibus illum paralyticum fuisse discimus, cui ait Dominus: « Remittuntur tibi peccata tua. » Legimus et sanctos agros fuisse, ut

phrodite, de maladies que nous devons regarder comme des épreuves, par lesquels Dieu voulait purifier ces justes, et non comme des châtements par lesquels il punit le péché. Eliu continue :

« Sa chair est consumée par les supplices ; qu'il retourne aux jours de sa jeunesse. » Il a reçu, dit-il les châtements qu'il méritait et la juste mesure des supplices ; il suffit de ces châtements qui avaient pour objet de le ramener à une vie plus sainte, que la bonté de la divine miséricorde le fasse revenir aux jours de sa jeunesse, c'est-à-dire qu'il recouvre son ancienne prospérité et son bonheur d'autrefois.

« Il priera Dieu de lui pardonner, et Dieu lui sera favorable, il verra sa face avec un ravissement de joie, et il rendra à cet homme sa justice. » C'est ce qui se vérifie dans le cœur de l'homme lorsque par la grâce de Dieu, il possède le bien d'une bonne conscience. Il verra la face de Dieu, il sentira que son visage lui est favorable, et Dieu lui rendra la justice comme prix d'une digne satisfaction.

« En regardant les hommes, il dira : j'ai péché, j'ai vraiment offensé Dieu, et je n'ai point été châtié comme je le méritais. » C'est un acte de grande vertu et qui est très-agréable à Dieu que l'homme ne rougisse pas de confesser ses égarements, surtout s'il comprend qu'il est châtié, parce qu'il est coupable, et qu'il soit assez humble pour reconnaître que tout ce qu'il peut souffrir est inférieur à ce que méritent ses péchés.

Trophimum et Epaphroditum, quos utique velut justos tali castigatione examinatos credere debemus, non ut peccatores infirmitatis verbera flagellatos. Sequitur :

« Consumpta est caro ejus a suppliciis, revertatur ad dies adolescentie sue. » Recepti, inquit, mala pro meritis suis, et suppliciorum atque poenarum mensuram ; sufficient hæc ei verbera castigationis, quibus revocatus ad emendationem ; nunc indulgentia divine pietatis ad dies adolescentie revertatur, id est, sit iterum sanus atque incolumis.

« Deprecabitur Deum, et placabilis ei erit, et videbit faciem ejus in jubilo, et reddet homini justitiam suam. » Quod interius corde fit, cum per bona hominum conscientie possideatur. Videbit autem Dei faciem, propitium sibi vultum illius sentiens, redditurus ei digna satisfactione justitiam.

« Respiciet homines, et dicet : Peccavi, et vere deliqui, et ita eram dignus non recepti. » Magna res est, Deoque plurimum acceptabilis ut homo errores suos confiteri non erubescat ; præsertim si pro eis se intelligat castigari, et ita se humiliet, ut quicquid castigationis sustinuerit, pro meritis suis parum se passum pronuntiet.

« Il a délivré son âme afin qu'elle ne tombât pas dans la mort, mais qu'en vivant, elle jouît de la lumière. Or, Dieu fait toutes ces choses trois fois en chaque homme, pour rappeler leurs âmes de la corruption, et pour les éclairer de la lumière des vivants. » C'est-à-dire afin qu'étant ainsi éclairé, il pût reconnaître la lumière de la connaissance de Dieu et ses immenses bienfaits.

« Job, soyez attentif, et écoutez-moi, soyez dans le silence, pendant que je parle. Si vous avez quelque chose à dire, répondez-moi, parlez, car je veux bien vous donner les moyens de vous justifier. Que si vous n'avez rien, écoutez-moi, gardez le silence, et je vous enseignerai la sagesse. » Eliu parle comme s'il avait porté par raisonnement la conviction dans l'âme de Job, et il lui dit : « Écoutez-moi » c'est-à-dire, soyez docile à mes enseignements, et mettez-les en pratique. Il lui dit de se taire, c'est-à-dire, qu'il lui commande de garder le silence, parce qu'il en sait moins que lui, ou parce qu'il est trop impatient.

#### CHAPITRE XXXIV.

Eliu continuant encore de parler prononce ce qui suit ? Eliu semble prononcer une sentence et il exhorte les amis de Job qui sont présents à l'écouter.

« Sages, écoutez mes paroles, et vous, savants,

« Liberavit animum suum ne pergeret in interitum, sed vivos lacum videret. Ecce hæc omnia operatur Deus tribus vicibus per singulos, ut revocet animas eorum à corruptione, et illuminet luce viventium. Id est, agnitione Dei lacum et immensa beneficia illuminatus agnosceret.

« Attende, Job, et audi me, et tace dum ego loquor. Si autem habes, quid loquaris, responde mihi. Loquere, volo animum te apparere justum. Quod si non habes, auti me : tace, et docebo te sapientiam. » Quasi hæc ratione, Heliu sanctum Job convicerit, ait illi :

« Audi me, id est, docenti te obediens esto, et præbe consensum. Quod autem dicit, ut taceat, eloquentem et tantquam minus eruditum, vel impatientem jubet ut sileat.

#### CAPUT XXXIV.

« Pronuntians itaque Heliu, etiam hæc locutus est. » Quasi sententiam Helii pronuntiare dicitur et præsentibus amici Job ad audiendum se cohortatur. « Audite, sapientes, verba mea, et eruditi auscultate me. Auris enim verba probat, et guttur escas gustus

prétez-moi attention : car l'oreille juge des discours, comme le palais juge des viandes par le goût. » De même donc, dit Eliu, que le palais discerne les aliments par le goût, ainsi ajouta-t-il :

« Formons-nous ensemble un jugement, et voyons entre nous ce qu'il y a de mieux, » c'est-à-dire, commençons par discuter avant de condamner un homme.

« Job a dit : « Je suis juste. » Job ne s'est point exprimé de la sorte, mais en énumérant ses œuvres de vertu et de justice, il a prouvé, sans aucun doute, qu'il était juste, lui, dont le Seigneur lui-même avait proclamé la justice ; Hélu continue :

« Et Dieu a détruit mon bon droit. Il y a de la fausseté dans le jugement qu'on a porté contre moi, une flèche ardente m'a percé sans qu'il y eût en moi aucun péché. » Nous ne lisons pas non plus que Job ait tenu ce langage, mais voici ce qui est écrit : « Je prends à témoin le Dieu vivant qui m'a ôté tout moyen de justifier mon innocence. » Or, détruire le jugement, c'est un acte d'iniquité de la part de celui qui juge ; mais ôter ou écarter le jugement, c'est-à-dire le différer pour un temps, c'est un acte de sagesse de la part d'un juste juge. « Et il a multiplié mes blessures sans aucune raison. » Or, d'après l'assertion d'Héliu, tel serait le sens des paroles de Job : Dieu a trompé mon jugement, il ne m'a point jugé selon la vérité et l'équité, et sa conduite est un mensonge à mon égard. Mais ce

qu'a dit véritablement Job, il l'a dit plutôt par imprudence, et en présument trop de la justice de Dieu. Aussi Dieu lui dit-il justement et avec raison : Celui qui condamne Dieu doit commencer par lui répondre, où nous voyons que Job est repris par les propres paroles de Dieu. Cela veut dire que le saint homme Job a pu prononcer quelques paroles inconsidérées, mais celui qui connaît parfaitement toutes les vertus qui étaient en lui, et qui le rendaient agréable à Dieu, lui pardonne ce que l'excès de ses douleurs a pu lui faire dire d'excessif et d'immodéré.

« On trouvera-t-on un homme comme Job, qui boit la dérision comme l'eau, qui marche avec ceux qui opèrent l'iniquité, et chemine avec les impies ? » Lui dont les entrailles sont remplies comme d'une eau abondante, du poison de ces souffrances.

« Car il a dit : L'homme ne sera point agréable à Dieu, quand même il aurait couru dans sa voie ? » C'est par un sentiment d'envie qu'Héliu attribue fausement à Job ce langage ; nous ne croyons pas que ce saint homme ait pu exprimer une pensée aussi malheureuse, et nous ne nous souvenons pas qu'il ait jamais parlé de la sorte.

« Vous donc, hommes sensés, écoutez-moi : Loin de Dieu l'impunité, et loin du Tout-Puissant l'iniquité ! Car il rendra à l'homme suivant ses œuvres, et il traitera chacun selon ses œuvres. Certainement Dieu ne condamnera pas sans sujet, et le Tout-Puissant ne renverse pas la jus-

djudicat. » Quemadmodum igitur, inquit, a faucibus ciborum esop dignoscitur : et idcirco, ait Heliu :

« Judicium eligamus nobis, et inter nos videamus quid sit melius. » Id est, prius discutiamus, antequam hominem condemnemus.

« Quia dixit Job : justus sum » Non sermonem hunc Job dixit, sed dum virtutes justitiarum suarum notas fecit, justum procul dubio se esse monstravit, quem et Dominus justum jam dixerat. Quod hic dicitur :

« Et Deus subvertit judicium meum. In judicando enim me, mendacium est, et violenta sagitta mea absque illo peccato. » Similiter et hoc ipsum non legitur, sed scriptum tenemus. » Vicit Deus, qui abstulit judicium meum. » Subvertere autem judicium, ad iniquitatem respicit judicantis ; abstulisse vero judicium, id est, pro tempore distulisse, ad dispensationem justis judicis pertinet. « Et multiplicavit vulnera mea etiam sine causa. » Proinde hæc loco asserente Heliu, hic esse sensus videtur, quod cum Job dixit iuxta, fefellit Deum judicium meum, non recte et vere judicavit, et ideo erga me mendacio agitur. Quæ autem locutus est Job, magis incaute, et præsu-

mens de justitia Dei dixisse credendus est. Proinde juste ei et merito Deus ait : Utiq; cum operantibus iniquitatem, et ambulat cum viris impiis ? Cujus viscera tanquam aque abundantia veneno hujus passionis impleta sunt.

« Quis est vir ut est Job, qui bibit subsannationem quasi aquam, qui graditur cum operantibus iniquitatem, et ambulat cum viris impiis ? Cujus viscera tanquam aque abundantia veneno hujus passionis impleta sunt.

« Dixit enim : Non placebit vir Deo, etiam si cucurrerit cum eo. » Invidiose de eo sanctum Job locutum fuisse mentitur, quia beatum Job tam infeliciter sapuisse non credimus, sed nec alicubi eum hoc dixisse meminimus.

« Ideo, viri cordati, audite me : absit a Deo impietas, et ab Omnipotente iniquitas. Opus enim hominis reddet ei, et iuxta vias singulorum restituet eis. Vere enim Deus non condemnabit frustra, nec omni-

« tice. » Il semble vouloir exposer l'impiété du saint homme Job, devant ceux qui l'écoutent, et par un sentiment de haine et d'envie, il l'accuse d'avoir un langage impie.

« Quel autre que lui a-t-il constitué sur la terre, ou qu'a-t-il établi sur l'univers qu'il a formé? C'est-à-dire est-ce qu'il a établi un autre maître qui agirait en sens contraire de la justice du Créateur? La bonté qui préside au gouvernement du monde est égale à la puissance qui l'a créé, parce que Dieu connaît et aime son œuvre.

« S'il dirigeait vers lui son cœur, il attirerait à soi son esprit et son souffle, toute chair périrait en même temps, et tous les hommes retourneraient en cendre. » C'est-à-dire le monde tout entier, car si Dieu voulait considérer selon les règles de sa justice tout ce qui se fait tous les jours dans le monde, il périrait tout entier sans retour, mais loin de là il le gouverne et le soutient avec bonté; si en effet, il voulait observer rigoureusement l'iniquité, qui pourrait soutenir sa justice? Par l'esprit, il entend l'âme qui donne la vie à l'homme, et par le souffle, la vie présente qui est donnée à nos corps par l'aspiration de l'air. Hélu dit donc que Dieu attire à lui l'esprit et le souffle, lorsqu'il ôte aux hommes la vie qu'il leur avait donnée en les créant. Par cet esprit, on peut encore entendre dans un sens figuré les oracles prophétiques qui reçoivent leur accomplissement dans la personne du Christ, lorsque par la divine économie de l'incarnation,

potens subvertet iudicium. » Quasi exposita impietate sancti Job, et in medio audientium prolata in iudicium Job, quasi impia sit locutus.

« Quem constituit alium super terram: aut quem posuit super orbem quem fabricatus est? » Id est, nunquid alium rectorem posuit, qui a creatoris iustitia discreparet? Ipse ergo quam potens conditor, tam pius est moderator, quia opus suum agnoscit et diligit.

« Si direxerit ad eum cor suum, spiritum illius et flatum ad se trahat. Deficiet omnis caro simul, et homo in cinerem revertetur. Id est, mundi; nam si omnia que in eo quotidie geruntur, secundum regulam iustitiam suam voluerit intueri, deficiet ac peribit; sed cum pietati potius gubernat ac sustinet. Nam si iniquitatem observaverit, quis sustinebit? Spiritum dixit animam, que vivificat hominem, et flatum, ipsam presentem vitam, que corporibus nostris per anhelitum ex hoc aere ministratur. Hæc ergo Hélu dicit ad se trahere Deum, cum auferet hominibus vitam, quam eis creando tribuerat. Possunt per spiritum prophetie hæc loca ita videri figurata, ut nunc in Christo compleantur, quando dispensatione carnis assumptæ, Pater eundem Filium suum, per quem omnia

le Père a dirigé ce même Fils sorti de son cœur par lequel il a fait toutes choses, vers ce monde, afin qu'il attirât à lui son esprit et son souffle, c'est-à-dire afin de le dépouiller, par l'humilité de la croix, de l'esprit, c'est-à-dire de l'orgueil de l'esprit du monde, et aussi du souffle de cette éloquence prétentieuse dont il se glorifie tout hors d'haleine, dans ses discours, l'homme ayant ainsi comprimé tous les gonflements de l'orgueil, tomberait comme en défaillance au-dedans de son âme, et rentrant en lui-même, il reconnaîtrait qu'il est terre et cendre, selon ces paroles du psalmiste entendues dans le sens moral: Vous leur enlèverez leur esprit, et ils périront, et ils retourneront dans leur terre: Après ces considérations sur la puissance et la justice de Dieu, Hélu revient de nouveau à Job et lui dit:

« Si vous avez donc de l'intelligence, écoutez ce que l'on dit, et soyez attentif à mes paroles: Est-ce que celui qui n'aime pas la justice peut être guéri, et comment condamnez-vous avec tant de hardiesse celui qui est juste? Lui qui dit à un roi: « Vous êtes un apostat, et qui appelle impies les grands. » Il est évident, dit-il, que celui qui n'aime point la justice et l'équité dans les jugements, ne peut ni guérir son âme de ses vices, ni reformer la vie de qui ce soit; comment donc pourriez-vous guérir nos infirmités, vous qui avez la prétention de reprendre et de condamner les iniquités?

« Qui ne fait point acception de la personne

fecit, ad hunc mundum ex suo eructatum corde direxit, ut spiritum ejus et flatum ad se traheret, id est, ut auferret ab eo, per humilitatem crucis, spiritum, id est, superbiam spiritus mundialis; flatum quoque tumentis eloqui, qui anhelans gloriabatur in sermonibus suis. Sic quoque homo in se represso timore doleretur, ac revertens in seipsum, cognosceret se terram esse et cinerem; ubi secundum moralem intelligentiam, illud de psalmo sentimus: « Et auferes spiritum eorum et deficient, et in terram suam converterentur. » Postea ergo quam de virtute Dei et iustitia predictis locutus est, Hélu se rursus ad Job convertens, dicit:

« Si habes ergo intellectum, audi quod dicitur et ausculta vocem eloqui mei. Nunquid qui non amat iudicium, sanari potest? Et quando tu eum qui iustus est, intantum condemnas? Qui dicit regi, apostata: qui vocat duces impios. » Manifestum est, inquit, quia is qui juste et recte iudicare non diligit, neque sanare a vitis animam, neque corrigere quemquam potest: et quomodo tu sanatores te languorum nostrorum, qui iniquitates notare præsumis?

« Qui non accipit personas principum, nec cognovit tyrannum, dum disceptaret contra pauperem. Opus

des princes, qui n'a point de considération pour le tyran, lorsqu'il disputait contre le pauvre, parce que tous les hommes sont l'ouvrage de ses mains. » Dans le sens allégorique, ces princes peuvent être pris pour les princes des Juifs, les scribes, les pharisiens et les prêtres, à qui le Sauveur adresse de graves reproches dans l'Evangile. Ce tyran peut être entendu avec assez de vraisemblance du peuple Juif qui dispute aujourd'hui en la rejetant contre l'assemblée des saints de l'Eglise, contre celui qui est pauvre, humble d'esprit et contrit de cœur. C'est ce qu'il ne cessait de faire dès le temps des Apôtres lorsqu'il soulevait contre eux dans toutes les villes des luttes et des séditions. Or, Dieu refusera de les connaître, parce qu'ils sont infidèles et impies, et c'est à eux qu'il dira devant tout l'univers réuni: « Je ne vous connais pas, retirez-vous, vous tous qui opérez l'iniquité. Hélu continue le sujet qu'il a traité plus haut:

« Ils mourront tout d'un coup et au milieu de la nuit. » Il parle ici dans le sens de l'Apôtre qui s'exprime de la même manière à l'égard des enfants de ténèbres. « Car lorsqu'ils diront: Paix et sécurité, une ruine soudaine viendra fondre sur eux. » Il dit au milieu de la nuit, parce que, victimes d'un profond aveuglement du cœur, ils sont condamnés à une mort spirituelle.

« Les peuples seront remplis de trouble, ils passeront, et le violent sera emporté sans la main de l'homme. » Car les yeux de Dieu sont

sur les voies des hommes, et il considère tous leurs pas. » D'après le psalmiste, lorsque le juste verra la vengeance exercée contre les impies, saisi de crainte à la vue de cet exemple des pécheurs, il lavera ses mains dans le sang du pécheur. C'est dans ce sens que les peuples seront remplis de trouble, de ce trouble dont nous lions que la terre raisonnable a été agitée, lorsque le prophète dit à Dieu: « Vous avez ébranlé la terre, et vous l'avez troublée, guérissez ses brisures, parce qu'elle a été troublée. » C'est ainsi que les voyageurs qui ont l'amour du bien, parviendront au siècle futur là où il n'y aura point de place pour l'impie. Dans un autre sens, le violent ne trouvera aucun secours qui puisse le défendre ou le délivrer de ceux qui l'entraîneront au supplice de la mort.

« Il n'y a point de ténèbres, il n'y a point d'ombre de la mort, qui puisse dérober à ses yeux ceux qui commettent l'iniquité. » Ou bien comme d'autres ont traduit la fin de ce verset: « Qui puisse cacher ceux qui commettent l'iniquité. » Ce qui, d'un côté comme de l'autre rentre dans cette pensée du psalmiste: « Où irai-je pour me dérober à votre esprit, et où fuirai-je de devant votre face? »

« Car il n'est plus au pouvoir de l'homme de venir en jugement devant Dieu. » C'est-à-dire que s'il est en son pouvoir de venir, il peut avoir ce pouvoir de manière qu'il ne vienne pas.

« Il en exterminera une multitude innombrable

enim manum ejus sunt universi. » Secundum mysticos intellectus, principes Israhelitarum, Scribæ et Pharisei, et sacerdotes possunt intelligi, quos in Evangelio increpat. Tyrannum vero eundem populum Judæorum, non ab re esse sentiamus, qui contra ortum sanctorum Ecclesie, pauperem, humilem spiritum, contritum corde, rejiciendo hodie disceptat, quando per omnes civitates contra eos pugnas et seditiones agit. Hos igitur ut infideles et impios Dominus non cognoscat, quibusque etiam manifesto dicitur est: « Non novi vos: discedite a me, omnes qui operamini iniquitatem. » Sequitur dicente Hélu de his, de quibus dicit superius:

« Subito moriantur, et in media nocte. » Secundum sensum Apostoli est, qui ait istud de filijs tenebrarum. « Cum enim dixerit pax et securitas, tunc repente in eis superveniet interitus. » Mediam vero noctem dicitur ideo existimo, eo quod in profundis cordis cæcitate positi, spiritaliter moriantur.

« Turbabitur populi, et pertransibunt, et auferent violentiam absque manu. Oculi enim ejus super vias hominum: et omnes gressus eorum considerat. » Se-

condum Psalmistam: « Cum viderit, » inquit, « justus vindictam impiorum, » exemplum videlicet peccatorum hominum pertimescens, » manus suas lavabit in sanguine peccatoris. » Hoc igitur modo turbabitur populi, qua perturbatione terram sensibilem legimus conturbatum: sicut propheta ait ad Deum: « Commovisti terram, et conturbasti eam: sana contritiones ejus quia mala est. » Sic enim quasi boni viatores ad fatuum sæculum pertransibunt, ubi locus non erit impio. Aliter, nullum habebit adiutorium violentus, quo defendi vel erui possit a pertrahentibus eum ad supplicium mortis.

« Non sunt tenebræ, et non est umbra mortis, ut abscondantur ibi qui operantur iniquitatem. » Sive ut alii dixerint in fine hujus versiculi: « ut latent qui faciunt iniquitatem. » Quod utrumque secundum illud Psalmiste sensum est, ita dicitur: « Quo ibo a spiritu tuo, et a facie tua quo fugiam? »

« Neque enim ultra in hominis potestate est, ut veniat ad Deum in iudicium. » Id est, si habuerit in potestate ut veniat, potest habere et non veniat.

« Conteret multos, et innumerabiles, et stare faciet

ble et il en établira d'autres en leur place. » Comme il a fait à l'égard d'Héli et de Samuel, de Saül et de David, du peuple Juif et des Gentils.

« Car il connaît leurs œuvres, et c'est pourquoi il fera venir la nuit et ils seront brisés. Il les a frappés comme des impiés dans le lieu des voyants. » Par ces paroles Héli a pu signifier les Juifs qui devaient être aveuglés à cause de leurs péchés, par la nuit de l'incrédulité, pour leur humiliation et leur ruine comme le disent le prophète et l'Apôtre : « Dieu leur a donné un esprit d'assoupissement. »

« Eux qui, de propos délibéré, se sont retirés de lui, et qui n'ont point voulu comprendre ses voies. En sorte qu'ils ont fait monter jusqu'à lui les cris de l'indigent, et qu'il a entendu les plaintes des pauvres. » En effet, tous les pécheurs et les impiés agissent contre la loi naturelle que Dieu a gravée dans leurs cœurs, comme le dit l'Apôtre : « Eux qui ayant connu Dieu, ne l'ont pas glorifié comme Dieu. » Or, où ont-ils connu Dieu, si ce n'est par l'inspiration et le jugement de leur esprit? Comment ont-ils méprisé la gloire qui était due à Dieu? Lorsqu'ils se sont éloignés de cette gloire, contre les réclamations de leur conscience, lorsqu'ils ont refusé de connaître les voies des commandements de Dieu qu'ils portaient gravés dans leurs cœurs, et qu'ils ont commis tant d'injustices et d'impies à l'égard des hommes que le cri des pauvres op-

primés est monté jusqu'à Dieu. Ou bien, Dieu a frappé les Juifs impiés et incrédules dans le lieu des voyants. C'est-à-dire dans la loi de Moïse où habitent les prophètes qui ont été appelés les voyants. C'est donc dans la loi de l'espérance et des promesses, comme dans le lieu des voyants que Dieu les a frappés avec justice, en sorte que la prière de celui qui, lorsqu'il était riche s'est fait pauvre pour nous, s'élevait jusqu'à Dieu. « Dissipez-les dans votre puissance. » Ou bien, les voyants sont tous ceux qui vivent de la foi dans le Christ, car appuyés sur cette espérance, ils contemplent intérieurement la félicité de la vie future. Or, dans ce lieu, où ils se tiennent debout par la foi, il en est quelques-uns, qui sous le nom de la foi ont l'apparence de la piété, mais qui en rejettent la vertu. Ceux-là donc, par lesquels on peut entendre les hérétiques, se tiennent mal sous les yeux de Dieu, et ils sont frappés par lui, parce que les Apôtres et les docteurs des Eglises, c'est-à-dire les pauvres de Jésus-Christ leur résistent, et poussent des cris vers Dieu.

« Car s'il donne la paix, qui condamnera? Le prophète dit au peuple Juif: Priez pour la vie de Nabuchodonosor, afin que sa paix devienne votre paix. » Il accorde la paix et le repos à l'Eglise, lorsque les combats des persécutions ne s'élèvent pas contre elle; ou lorsque les discussions des hérétiques ou leurs scandales ne viennent pas la troubler. Il donne encore le silence

alios pro eis. » Ut de Heli sacerdote et Samuele, Saul et David, Judæorum populo et gentium.

« Novit enim opera eorum, et ideo inducet noctem, et conterentur. Quasi impiis percussit eos in loco videntium. » Sub his quoque verbis Heli significasse potuit ob merita sua Judæos nocte infidelitatis excocandos, et conterantur et humiliantur, sicut propheta et Apostolus ait: « Dedit illis Deus spiritum compunctionis. »

« Qui quasi de industria recesserunt ab eo, et omnes vias ejus intelligere noluerunt, ut pervenire facerent ad eum clamorem egeni, et audiret vocem pauperum. » Omnes enim peccatores et impij contra inditum sibi bonum nature agunt: sicut Apostolus ait: « Qui cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt. » Ubi autem cognoverunt Deum, nisi inspiratione et judicio mentis? Ubi ergo Deo gloriam suam habuerunt contempti? ubi ab ea contra suam conscientiam recesserunt, omnesque vias mandatorum Dei, quas suis cordibus habent ingentis, nosse et intelligere detrectarunt, cum hominibus quoque ita impij et injuste egerunt, ut ad Deum pauperum oppressorum clamor ascenderit. Sive Judæos impijs

atque incredulos percussit Deus in loco videntium, id est, in lege Moisaica; ubi propheta, qui videntes dicitur, inhabitant. In ipsa itaque spe legis, et promissorum compositione, tamquam in quodam videntium loco, juste percussi a Deo sunt, infantum ut oratio illius, qui propter nos pauper factus est cum esset dives, ascenderet ad Deum: « Dispergo illos in virtute tua. » Sive videntes sunt omnes, qui in Christo ex fide vivunt; in hac enim spe positi, mente contemplatur futuram beatitudinem. In hoc igitur loco, ubi quasi fide stantes sunt, quidam sub fidei hujus vocabulo, habent speciem pietatis, virtutem autem ejus sunt abnegantes. Hi ipsi igitur, qui heretici intelliguntur, in loco Dei male stantes, a Deo percutiuntur, apostolis et Ecclesiarum doctoribus, id est, pauperibus Christi contra eos resistentibus, et ad Deum clamantibus.

« Ipsi enim concedente pacem, quis est qui condemnat? » Propheta ait ad populum: « Orate pro vita Nabuchodonosor, ut illius pace sit pax vobis. » Sive pacem Ecclesie, et quietem ipse concedit, quando non surgunt adversus eam pugnae persecutionum, sive quando hereticorum lites, et scandala conquiescunt.

du repos et de la paix contre les guerres suscitées par les vices, lorsque tous les ennemis les plus acharnés étant vaincus et terrassés, la paix s'établit dans l'homme au plus haut point des vertus. Il ajoute :

« Et s'il cache son visage aux nations et à tous les hommes, qui est-ce qui pourra le contempler? » C'est-à-dire, si lui-même ne daigne se résoudre à l'homme, qui pourra le contempler par ses propres forces, ou qui pourra par ses recherches approcher de sa majesté?

« C'est lui qui fait régner l'homme hypocrite à cause des péchés du peuple. » C'est ce qui apparaît clairement dans Saül au témoignage du Seigneur lui-même : « J'enlèverai du milieu de Jérusalem, les juges, les prophètes, les sages et les conseillers; et je leur donnerai des enfants pour princes, et des efféminés seront à leur tête. » Nabuchodonosor lui-même, par un juste jugement de Dieu, se rendit maître d'un grand nombre de royaumes et de nations. On peut encore entendre par cet hypocrite, le démon, qui, ayant perdu sa dignité d'ange, a reçu le nom d'homme, et dont le Seigneur dit dans l'Evangile :

« C'est l'homme ennemi qui a fait cela. » Or, il est appelé ici hypocrite et menteur, parce qu'il se transforme en ange de lumière, lui qui est bien plutôt l'auteur des ténèbres, c'est-à-dire l'inventeur de tous les crimes et de tous les péchés.

Nec non contra vitiorum bella, quietis et pacis silentium ipse donat, quando devictis eis, et velut acerrimis hostibus expugnatis, pax fit in homine summa virtutum. Quod autem ait:

« Ex quo absconderit vultum, quis est qui contempletur eum et super gentes, et super omnes homines? » Hoc est, quod nisi ipse dignatus fuerit se homini revelare, quis est qui possit eum suis viribus intueri, vel perscrutando ad majestatem ejus accedere?

« Qui regnare fecit hominem hypocritam propter peccata populi. » Quod manifestum in Saule regis apparuit, et sicut Dominus ait: « Auroram de Jerusalem judicem, et prophetam, et sapientem, et consiliarium; et dabo pueros principes eorum, et effeminati dominabuntur eis. » Et Nabuchodonosor justo judicio Dei, multa regna, et plurimas nationes accepit. Potest, et diabolus homo iste intelligi, qui perditam angelicam dignitatem, hominis nomen sortitus est, de quo Dominus ait in Evangelio: « Inimicus homo hoc fecit. » Hypocrita vero et simulator ideo est appellatus, quoniam transiitque sit in angelum lucis, cum ipse potius auctor sit tenebrarum, id est, omnium criminum

« Puis donc que j'ai parlé de Dieu, je ne vous empêcherai point de parler aussi. » Il permet qu'on l'interpelle, comme s'il était en jugement afin qu'on ne taise rien de ce qui pourrait lui être dit.

« Si je suis tombé dans quelque erreur, enseignez-moi; si ce que j'ai dit n'est pas selon la justice, je ne dirai rien de plus, » c'est-à-dire je cesserai de parler.

« Dieu vous demandera-t-il le compte de ce que je puis avoir dit contre la justice qui vous a déplu? C'est vous cependant qui avez commencé à parler et non pas moi, si vous savez quelque chose de meilleur, parlez. » Vous avez dit que Dieu était injuste, parce qu'il punissait en vous par un châtiment immérité l'iniquité et l'injustice de votre vie, et qu'un homme injuste et châtié ne pouvait dire contre Dieu que des choses injustes; et c'est pour cela, dit Héli que Dieu vous a déplu, alors que vous prétendez que la justice qui vous punit quoiqu'innocent n'est pas la vraie justice.

« Que des hommes intelligents me parlent, et qu'un homme sage m'écoute. » Héli plein de mépris pour Job se tourne vers ceux qui étaient présents, et il prononce contre Job ce jugement définitif :

« Pour Job, il a parlé inconsidérément, et il n'y a point de sagesse dans ses discours. Le sens est clair.

« Mon père. » Il appelle Dieu son père, parce

et peccatorum inventor.

« Quia ergo ego locutus sum ad Deum, te quoque non prohibebo. » Quasi in judicio constitutum, permittit eum interloqui, ut si quid forte sibi est dicendum, non taceat.

« Si erravi, tu doce me; si iniquitatem locutus sum, ultra non addam. » Id est, non loquar.

« Non quia a te Deus expetit eam, quia displicuit tibi? Tu enim cepisti loqui, et non ego; quod si quid nosti melius, loquere. » Tu dixisti quod iniquus esset Deus, quia a te iniquitatem, et injustitiam vitæ, injusta correptione exigeret, cui necesse esset injuste afflictum contra eum loqui injusta, et ob hoc, inquit, displicuit tibi Deus dum ejus justitiam, quæ te punit insolentem, non vis veram esse justitiam.

« Viri intelligentes loquantur mihi, et viri sapientes audiat me. » Heli sanctum Job despiciens, convertit se ad eos qui cominus assistebant, et ita de beato Job definite pronuntians, ait ad eos :

« Job autem stulte locutus est, et verba illius non sonant disciplinam. » Manifestum est.

« Pater mi. » Quia ab ipso est homo creatus, et

que c'est par lui que l'homme a été créé et formé. « Que Job soit éprouvé, dit Hélu, » sans examen, qui doit cependant avoir lieu pour que l'épreuve soit éclairée.

« Que Job soit éprouvé, » c'est-à-dire qu'il soit manifesté, que tous connaissent parfaitement ce qu'est Job, et qu'il soit aussi éprouvé à vos yeux.

« Jusqu'à la fin, ne cessez point de frapper un homme injuste, » c'est-à-dire que la plaie de ce châtement pèse toujours sur lui, et ne cessez point de punir ceux qui commettent l'iniquité.

« Parce qu'il ajoute à ses péchés le blasphème, » c'est-à-dire outre qu'il est pécheur, il ajoute pour comble à ses péchés le crime du blasphème, parce qu'il est en proie aux douleurs de ces tourments.

« Qu'il soit malgré cela pressé par nos raisons, et qu'alors il appelle Dieu en jugement par ses discours. » Prononçons entre nous sa condamnation, de peur que nous ne soyons aussi accusés d'injustice; si l'essai ensuite de s'attaquer encore à Dieu, on ne pourra nous l'imputer.

#### CHAPITRE XXXV

« Eliu dit encore ce qui suit: Croyez-vous avoir une pensée raisonnable en disant: Je suis plus juste que Dieu? Car vous avez dit: Ce qui est juste ne vous plaît point, ou quel avantage retirerez-vous si je péche? » Il peut se faire que

conditus. Probetur Job, inquit Helu, non examinatur, quod solat ad probationem eruditionis referri.

« Probetur Job, » Id est, manifestetur, probatum sit omnibus, canctique pateat, Job qualis sit; ante te probetur, inquam, Job.

« Usque ad finem, ne desinas ab homine iniquitatis, » Id est, insit in eo jugiter plaga flagelli bujus: neque desinas infligere pernas operantibus iniquitatem.

« Qui addidit super peccata sua blasphemiam. » Id est, super hoc quod peccator est, addit ad cumulum peccatorum, ut in blasphemiam crimen erumpat, propter quod mala hinc cruciatum sustinet.

« Inter nos interim constringatur, et tunc ad iudicium provocet sermonibus suis Deum. » Condemnetur inter nos interim, ne et nobis in injustitiam reputetur: absque crimine nostro erit, si postmodum Deum provocare tentaverit.

#### CAPUT XXXV.

« Igitur Helu hanc rursam locutus est: Numquid equa videtur tibi tua cogitatio, ut diceres: Justior Deo sum? Dixisti enim: Non tibi placet quod rectum est, vel quid tibi proderit, si ego peccavero? » Fieri

parmi les discours où Job a parlé un peu plus vivement à Dieu, Eliu en eût choisi quelques-uns, et dont il a voulu dans un sentiment évidemment hostile, donner le sens véritable.

« Je répondrai donc à vos discours, et à vos amis aussi bien qu'à vous, » parce qu'ils n'ont pu lui répondre rien qui fût raisonnable.

« Levez les yeux au ciel, voyez et contemplez combien les cieux sont plus haut que vous. » C'est-à-dire à qui prétendez-vous être égal? Eliu parle ici dans cette opinion que Dieu pouvait être contenu par l'espace, et il dit que Dieu habite seulement dans les lieux élevés et dans les sphères supérieures.

« Par conséquent, si vous péchez, en quoi nuirez-vous à Dieu? et si vos iniquités se multiplient, que ferez-vous contre lui? » Voici à mon avis le sens de ces paroles: Vos péchés ne peuvent porter à Dieu aucun dommage; ou s'il veut tirer vengeance de la multitude de vos péchés; comment vous opposer à lui?

« Que si vous êtes juste, que donnerez-vous à Dieu, et que recevra-t-il de votre main? » C'est ce qui fait dire à David: « Vous n'avez pas besoin de mes biens. »

« Votre impiété peut nuire à un homme semblable à vous, et votre justice peut servir à celui qui est enfant de l'homme. » C'est-à-dire votre impiété peut nuire à l'homme, s'il vous imite dans tout ce que vous faites de mal; de même que votre justice peut servir au fils de l'homme

potest, quod de sermonibus ubi asperius locutus est ad Deum, quam forsitan debuit, aliqua inde hic Helu descripsit, et verborum sonum invidiosae quasi sensus illius dicere voluerit.

« Itaque ego respondebo sermonibus tuis, et amicis tuis tecum. » Pro eo quod non poterunt ei rationabiliter respondere.

« Suscipe ad caelum, et intere ei, et contempera aëthera, quod altior te sit. » Id est, cui te aequare praesumis? Hoc ait Helu, qui Deum corporaliter loca contineri arbitrabatur, quod in excelsis tantum quae in sublimibus Deus Dominus commoretur.

« Proinde si peccaveris, quid ei necesse? Et si multiplicata fuerint iniquitates tuae, quid facies contra eum? » Quod ita dixisse mihi videtur, non enim, te peccante, Deo damni aliquid inferitur; aut si pro multitudine peccatorum tuorum ulcisci te voluerit, numquid poteris ei contraire?

« Porro si iusto egeris, quid donabis, aut quid de manu tua accipiet? » Hinc David dicit, « quoniam honorum meorum non eges. »

« Homini qui similis tui est, nocet impietas tua, et filium hominis adjuvabit iustitia tua. » Id est, homini nocere poterit impietas tua, si male agentem te

s'il vous imite lorsque vous suivez les voies de la justice.

« Ils crieront à cause de la multitude des calomnieux et ils se lamenteront à cause de la violence du bras des tyrans. » Eliu, au point où en est sa discussion, mêle le saint homme Job et le confond avec les calomnieux, les tyrans et les hommes d'iniquité, qui font gémir l'homme et le fils de l'homme sous le poids de leurs calomnies et de leur puissance. Par cet homme et par ce fils de l'homme, nous pouvons avec quelque raison entendre le peuple saint qui, à cause de l'unité de tout le corps de l'Eglise est appelé un seul homme, selon l'expression de l'Apôtre, et qui, d'après le psalmiste est appelé le fils de l'homme dans ces paroles: « Que votre main repose sur l'homme de votre droite, et sur le fils de l'homme que vous avez fermement établi pour vous. » Ces paroles peuvent aussi être appliquées aux ennemis invisibles qui, par les attaques secrètes des vices dominant et tyrannisent les esprits, ce qui fait que les fidèles disent à Dieu en gémissant dans leurs prières: Seigneur, délivrez-moi de mes ennemis.

Et il n'a pas dit: Lorsqu'ils accablent de mauvais traitements ceux sur lesquels ils exercent avec la permission de Dieu une domination injuste et tyrannique qui forçait ces malheureux de gémir et de crier vers Dieu sous le poids d'aussi grandes afflictions, ils n'ont point réfléchi en eux-mêmes, ils n'ont point jeté un regard vers le

ciel pour comprendre que cette conduite déplaisait souverainement à Dieu. La multitude des méchants ou des démons ne s'est pas adressé intérieurement cette question.

« Oh est le Dieu qui m'a fait, lui qui au milieu de la nuit nous fait chanter des hymnes de joie. » C'est Eliu qui parle ainsi: Dieu permet, il est vrai, que les justes et ceux dont la vie est irréprochable soient maltraités par ceux dont nous venons de parler; cependant, il leur accorde des consolations dans la nuit des tribulations; car la nuit est le symbole de la tribulation, selon ces paroles du psalmiste: « Vous avez éprouvé mon cœur et vous l'avez visité la nuit, » de même que la prospérité est souvent figurée par le jour, parce que celui qui est dans la prospérité se trouve comme inondé de lumière par le bonheur dont il jouit; ce qui fait dire au psalmiste: « Le soleil ne vous brûlera point pendant le jour, ni la lune pendant la nuit. » Les hommes justes, dit Eliu, reçoivent de Dieu de si grandes compensations, que jusque dans la nuit de la tribulation ils trouvent leur joie dans les chants des hymnes spirituels. Ces chants sont donc surtout l'expression de la joie du cœur. Cette allégresse dans le cœur de ceux qui chantent, naît de l'espérance de la joie future, et ils font ce que font les voyageurs, parce qu'ils traversent eux-mêmes le monde comme des voyageurs et des étrangers, qui, pour parvenir sans fatigue à l'endroit vers lequel ils se dirigent, adouçoissent et allègent par des chants la

pressurarum positi ejularent, et clamarent ad Deum: illi non intenderunt animo, neque intenderunt in caelum, ut saperent quod Deo conditoris suo haec omnia displicerent. Non dixit, inquam, apud semetipsam talia multitudo iniquorum sive demonum.

« Ubi est Deus qui fecit me? qui dedit carmina in nocte. » Hoc ait Helu. Cum ergo justos et rectos viuentes a supra dictis Deus tribulatio permittat, consolationem tamen eis la nocte tribulationum comocit. Nox enim ipsa tribulatio intelligitur, secundum illud Psalmista: « Probesti cor meum et visitasti me in nocte; » sicut et prosperitas aliquando dies dicitur, quoniam qui in prosperis est, quasi quadam felicitate illuminatur. Unde ait in psalmo: « Per diem sol non uret te, neque luna per noctem. » Tantum, inquit Helu, tolerantiam justis homines a Deo accipiunt, ut etiam in nocte tribulationis, hymnorum spiritualium cantibus delectentur. Canticum ergo ad exultationem cordis, vel maxime pertinet. Proinde hinc exultatio de spe futuri gaudii nascitur in corde caecitatis, et faciunt more viatorum, quis ipsi ut viatores et peregrini transeunt per hunc mundum, qui ut ad destinationem sibi locum sive laborem perveniant, cantico fatigationem itineris consolantur ac sublevant. Et juxta

amulatus fuerit; quemadmodum filium hominis iustitia tua adjuvabit, si vias tuas, cum recte incedis, imitetur.

« Propter multitudinem calumniatorum clamabant, et ejulabant propter vim brachii tyrannorum. » Sub hac qualitate disputationis suae, Helu sanctum Job talibus admittit: eisque similem judicat, dum calumniatores et tyrannos, iniquos homines nominat, quorum calumniis, et potentia, homo, et filius hominis oppressi ingemiscent. In modo spiritualiter hunc hominem, et filium hominis, populum sanctum non absurde sentimus, qui propter unitatem totius corporis Ecclesiae, homo unus dicitur, sicut Apostolus ait, et secundum Psalmistam « filius hominis » appellatur, ita dicentem: « Fiat manus tua super virum dextera tuae, et super filium hominis quem contempsisti tibi. » Potest hoc et de invisibilibus inimicis dici, qui occulta impugnatione vitiorum, mentibus dominantur, propter quod fideles ejulantes in oratione ad Deum dicunt: « Eripe me de inimicis meis, Deus meus. »

« Et non dixit. » Quando utique affligentur predictos, quos sibi per iniquam dominationem, Deo permitente, subegerant, ita ut hi sub tanta necessitate